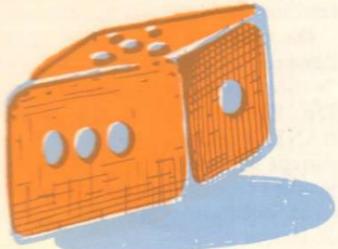


mensuel AVRIL 78

prix: 2f

# L'AUTONOMIE, C'EST QUOI ?



On ne peut résoudre une dynamique à sa seule récupération, en mettant tout et tout le monde dans un même sac : à la fois des révoltés, ceux qui ont de réels problèmes de lutte, et ceux qui font leur sauce politique sur leur dos. Pour nous il ne s'agit pas non plus de jeter un regard du haut d'une suprême clairvoyance, avec une condescendance toute dogmatique. Mais de critiquer les limites - celles du «mouvement autonome» qui favorisent les mystifications qui, sans cesse, se développent aux frais du mouvement réel : ceci est important pour l'avenir, pour nous.

## MOUVEMENT REEL : L'AUTONOMIE COMME NECESSITE

Il est évident qu'une part de ce mouvement réel tend à une pratique et à une réflexion sur l'autonomie, non pas parce que l'autonomie serait en l'air miraculeusement, mais parce que la lutte fait apparaître cette autonomie **comme une nécessité de la lutte elle-même**, face à des «représentants officiels» totalement voués à leur fonction de gestionnaires du statu-quo. C'est par exemple la situation historique dans laquelle s'est trouvé le prolétariat italien ou anglais\* lorsque les syndicats ont passé des contrats d'entente avec le gouvernement travailliste pour les seconds, les premiers ayant face à eux un P.C. engagé dans la politique du «compromis historique» (c'est bien sûr **structurellement** la situation des travailleurs aux U.S.A.). C'est, en France, tout ce qui s'est passé autour de Malville, par exemple, qui peut amener à cette réflexion, dès lors que le niveau des affrontements a fait éclater la contradiction du «mouvement écologique» confirmant, dévoilant une part de ceux qui la composaient dans leurs tendances à la politique politicienne, au compromis et au réformisme (Ecologie 78 etc...). Mais avant d'en venir à la critique de ce qui **avant** Malville contenait, en germe, la panade des affrontements et se retrouve **après** dans les manifestations des «autonomes» disons tout-de-suite qu'au regard de ces tendances réelles, bien plus douteuse nous semble l'actuelle publicité de type propagande politique, mot d'ordre sur un «mouvement autonome» parisien ou autre.

## AGITATION DES POLITIQUES : L'Autonomie comme Mystification

On peut faire plusieurs constatations  
1) depuis plus d'une année les débats qui traversent le mouvement libertaire «concernent précisément bien plus la volonté d'ORGANISER sa politique, que celle de s'autonomiser réellement, c'est à dire d'intervenir comme force critique dans la pratique sociale courante. Des coordinations de «groupes autonomes» deviennent Organisation par un beau jour, avec toutes les prétentions et les vieilleries liées au genre (O.C.A, UTCL en meetings communs avec la LCR et autre OCT); des appels à la rencontre de ceusses «qui se réclament de l'autonomie ouvrière» -c'est à dire sur une base essentiellement idéologique où la pratique sociale réelle n'a rien à voir- sont lancés; des revues parisiennes comme «la Lanterne Noire» font des organisations politiques leur axe de réflexion/définition (FA-TAC-OCL-AS-OCA- and Cie) et incitent dans la plus pure abstraction d'une «nécessité de l'organisation à la fabrication sur mesure -et en préfabriqué- de «collectifs» (Lanterne Noire n°9 - P.15); sans parler des cénitismes ambiants.

On est déjà fort loin de la première dynamique, on baigne dans la Politique!

2) Il est clair aussi que, dans le cadre d'une crise du gauchisme responsable et dans la suite des événements italiens, on assiste à une tentative de recomposition de certains groupes néo-léninistes, afin d'être plus adéquats aux réalités du moment : ils veulent apparaître moins formels, moins bureaucratisés et plus «basistes» comme on dit de façon barbare. Ce nouveau teint n'est d'ailleurs pas contradictoire avec des vues électoralistes qui consistent à ramasser les miettes délaissées par les Géants de la Gauche-Corporation and Cie, en s'investissant dans des Comités-antinucléaires-de quartier-de femmes-de soldats et bientôt de consommateurs. Il n'était pas douteux qu'après les grands titres de la presse sur les événements de Bologne et les pantalonades d'intellos français à la rencontre des «émarginati» (Foucault, Deleuze, Guattari etc...), la recomposition des minis-orgas en déliquescence, ou la projection de fumeux «projets anarchistes» se fasse autour de cette «Autonomie». Déjà la revue «CAMARADE» qui s'intitule «revue militante dans l'autonomie» dit qu'il faut que la **TENDANCE** à l'autonomie «se transforme en **Mouvement** et avance vers un **RASSEMBLEMENT**», que l'autonomie «veut être une **FORME ORGANISEE** et propose une alternative politique» et même propose à moyen terme un journal national des groupes autonomes. (Camarade n°6). A quand le PARTI de l'AUTONOMIE ?

## LIMITES DE L'AUTONOMIE

Mais l'analyse ne doit pas se limiter au constat d'horribles manipulateurs à la queue fourchue, car nos bons idéologues ne peuvent tirer leur existence que de la faiblesse de l'autonomie réelle des individus ou groupes. On sait, par exemple, que la réflexion sur l'autonomie, après Malville, ne peut porter seulement sur l'AUTONOMIE ORGANISATIONNELLE (par rapport aux cortèges officiels) **pendant** la manifestation sur l'organisation valable ou insuffisante de l'affrontement physique avec les flics : car le lieu Malville, à ce moment-là, était un piège pour avoir été choisi par le pouvoir comme terrain de démonstration de force. Dès lors **TOUT**

dépendait de leur tactique militaire. Ainsi l'autonomie doit être aussi **AUTONOMIE POLITIQUE**, c'est à dire choix du lieu et du moment où l'offensive sera menée. Or pendant «l'affaire» Klaus Croissant, nombre de manifestations des «autonomes» se sont faites **sur le terrain même** où fleurit le gauchisme :



- définition **PAR RAPPORT** à la LCR, OCT etc..., les autonomes courant au cul (ou étant poussés...) des gauchistes pour APPARAITRE comme «force» lors des manifestations du 15 et 18 Novembre.

- contexte de l'éternelle protestation **APRES COUP** contre une situation de fait accompli : Croissant a été expulsé. Dès lors **SEUL** pouvait se dérouler le scénario **habituel** qui ponctue toutes les manifestations depuis 1968 (hier cocktail-molotov contre FIAT, aujourd'hui contre BMW, selon la nationalité de la VICTIME). Ce qui a changé entre le mépris qu'affichaient hier les «militants» envers les «ploum-ploum-tralala» et leur apologie d'aujourd'hui envers les «autonomes» (ô magie des mots) c'est qu'ils ont pu ou dû trouver en eux une masse de gens, mobilisés et déterminés, mais **sans projets propres**, simplement disponibles. C'est pourquoi on retrouve l'ambiance ordinaire des A.G. : forcing, cascade «d'objectifs», n'importe lesquels, pourvu qu'ils saisissent «à chaud».

Le mot «autonomie» a donc un contenu propre - ou, comme nous le disions plus haut, l'autonomie organisationnelle et politique ne peuvent être dissociées l'une de l'autre. Par ailleurs, il ne constitue pas en lui-même, une idéologie (toutes les variétés de mots en «isme») mais une pratique sociale réelle et se confond avec ses réalisations. Comme vocable lancé en l'air, «je suis un autonome», c'est une auberge espagnole (hier on disait «sans parti»).

Pour le problème «organisationnel» et «politique», les points de vue doctrinaires ont pour effet de faire tourner en rond une problématique réelle : celle des moyens de lutte, celle de la pratique. Ils systématisent un seul des deux aspects, en dehors de tout critère de réalité. ....

Les uns ont le fétichisme de la plateforme, du Moyen organisationnel, mais il leur manque toujours un objectif, parce que l'accumulation de références historiques, l'accumulation réelle ou supposée de structures (on ne peut rien faire tant que l'on n'a pas...) leur servent d'alibi pour ne jamais avoir à s'en servir. Ils guettent le Grand Soir, l'heure H, cette oie rôtie qui tombe du ciel et rien n'est à leurs yeux suffisamment pur qu'ils puissent s'y salir les mains ou y risquer des plumes. Les autres ont le fétichisme de l'Action, du spontané et du ponctuel, et se lancent à la poursuite de **TOUT**, de tout ce qui à leurs yeux nécessite une sortie avec casque et barre de fer, ou avec des cocktails améliorés. Les uns et les autres représentent schématiquement, de façon figée donc fautive, les termes d'une réalité qui ne peut être dissociée : l'engagement dans les conflits et la réflexion, les moyens de faire aboutir positivement la lutte, le **CRITERE** de l'intervention qui porte notre critique, qui impose notre réalité -fut-elle «minoritaire»- nos désirs avec constance est déterminant pour départager le «ne jamais rien faire» et le «faire n'importe quoi» et c'est ce critère là qui dicte son contenu à l'autonomie. (c'est de cela qu'il faudra sans cesse parler, plutôt que de se présenter en «autonome» -critère nécessaire mais pas suffisant- qui laisse supposer cette unité ou cet accord implicite que l'on retrouve dans le concept de «mouvement autonome»).

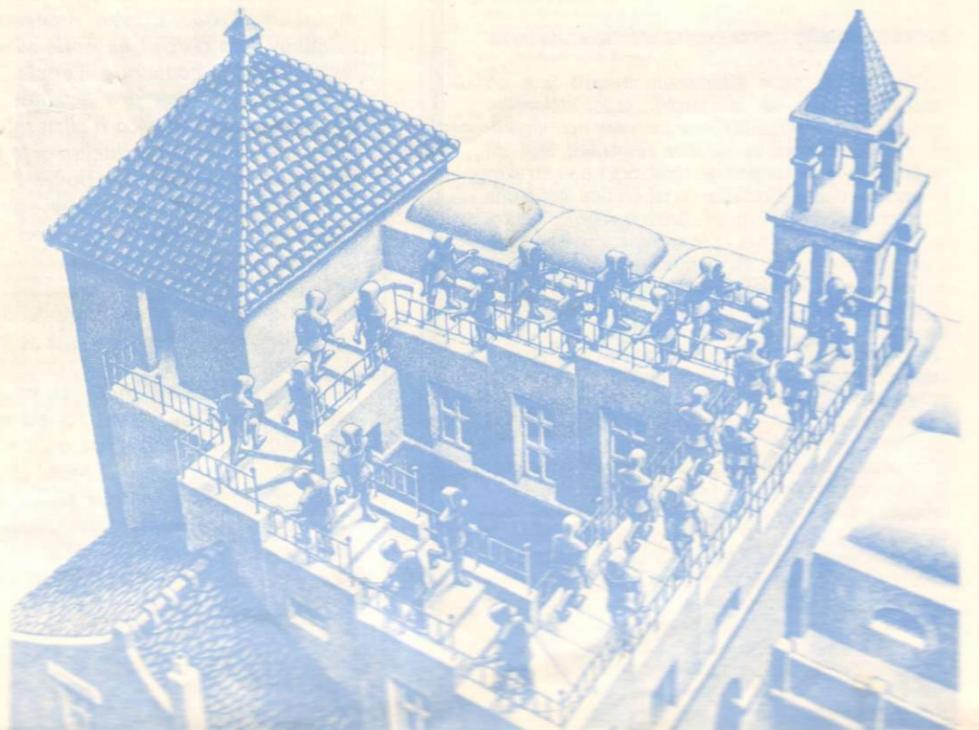
## Prendre les choses par leur commencement

La volonté, le devoir humain de porter notre humanité/notre critique/notre réalité, c'est aussi dans ce quotidien qui engloutit les romantismes. La vitalité de l'EMEUTE, ou du **MOMENT FORT**, on sait qu'elle devient, dans ces lendemains qui ne chantent pas, désabusement, impuissance, l'imagination s'éteint, il y a des murs partout, et les moindres pratiques que l'on **pourrait** avoir sont sans moyen. Là, qu'en est-il de l'autonomie, dans cette vie sociale courante qui a repris ses



\* Voir le livre de Cajo Brendel «Lutte de classe autonome en Grande Bretagne - 1946-1974» et aussi «Grève Sauvage- Dodge Truck June 1974» publiés par «Echange et Mouvements» B.P. 241, 75866 PARIS - Cedex 18.

\* On se souvient quand même du Portugal où les gauchistes, face à l'espace envahi par le PCP et le PS se sont accaparés - et ont détruit - les mouvements et structures de lutte, finissant par se présenter comme les seuls porte-paroles d'une réalité qu'ils avaient vidée de son contenu et rendue étrange par leurs manipulations.



# L'Autonomie, c'est quoi ? (suite)

droits, là où ne règnent pas seulement le théoricien ennemi ou le militant adversaire, mais le contremaitre, le P.C., le voisin, l'huissier, le médecin, le journaliste etc... Ce terrain-là, le terrain réel, constant des affrontements où se nourrit et se reproduit le système, sans grand spectacle de troupes casquées, c'est le terrain où se construit l'autonomie : celle-ci se définit dans un contexte social précis. (pas seulement par la formule «Contre le Capital et son Etat»).

Construction de l'autonomie individuelle qui implique un choix, une réflexion, une définition constante du rapport de force, de la tactique, mais en même temps un épanouissement de soi-même dans la lutte (à l'opposé de la frustration militante), autonomie collective ensuit dans la rencontre avec d'autres qui DECOULE du processus de lutte et de la convergence des intérêts en son sein. Par exemple, c'est maintenant que nous avons clairement en tête ce que nous avons envie de faire, contre certains secteurs de l'oppression capitaliste : travail salarié, médecine, réappropriation de l'expression, comment nous avons envie de le faire : appel à des moyens d'information, d'expression, de circulation de la critique, efficaces, que nous avons envie -car besoin- de rencontrer ceux qui, sur ce terrain-là, combattent. C'est dans et pour la lutte qu'on s'organise, et selon les circonstances, les moyens peuvent être différents. C'est en fonction de ces circonstances que l'on utilise telle ou telle forme de relation, telle ou telle infrastructure, et ces relations, en dehors desquelles chacun demeure indépendant de l'autre, n'ont rien à voir avec la mise en place d'une organisation politique, tout autant qu'ils diffèrent du spontanéisme élémentaire (puisqu'ils impliquent la mise en place d'un certain nombre de moyens et une constance dans les relations)\*

Tout cela nous éloigne du sentiment d'appartenance à un «mouvement autonome» abstrait, (que nous ne confondons pas avec des individus ou des groupes précis), nous sépare de ce grand Parti en gestation dont «Camara-de» est l'expression.

Il y a, c'est vrai, des conditions pour que les relations soient fructueuses (volonté de chacun déjà mise en œuvre, de se battre sur telle ou telle réalité) et un grand pas à franchir pour que se développe, réellement, ce qui est presque gênant maintenant d'appeler «un mouvement autonome».



\* C'est en ce sens effectivement qu'il y a un désaccord avec la démarche organisationnelle: parce que les Organisations ne peuvent rien organiser qu'elles-mêmes et qu'elles ramènent tout au critérium de leur existence et ainsi, pour peu qu'elles s'incarnent dans tel individu ou tel groupe lors d'une lutte, ont naturellement tendance à saboter l'autonomie de cette dernière. Que ce texte serve, en plus, à ce qu'à l'avenir on ne falsifie pas nos positions: de bons mais malhabiles camarades qui, débattent sans cesse de Organisation / pas Organisation (voir les schémas plus haut) dans un monde qui ne tient aucun compte de LEUR réalité, invitent les «anars autonomes» de cesser d'être «contre les organisations, même s'ils sont contre l'organisation. Pas de pot, si on est contre l'Organisation Politique de la Grande Famille, on n'est contre l'organisation, mais organisation de quelle lutte, pourquoi et comment? On ne veut pas faire à ces bons amis l'insulte de leur rappeler les conceptions de Lénine sur «la conscience qui s'apporte du dehors» et de faire le rapprochement. Mais il faut se souvenir - cela prête aussi à réfléchir (et pas seulement à dissenter) que si l'histoire émancipatrice du prolétariat se confond avec l'histoire de son autonomie, des organes de son autonomie sont dans la lutte et pour elle.

# AUTONOMIE



LETTRE REÇUE A BASTA

«CHRONIQUE MONDAINE»

*L'imbécile relativement peu anonyme lança son invite de vieux lycéen dans la Gueule Ouverte.*

*Il en est qui répondirent et, chausant leur deux chevaux, bondirent de fort loin éclater leur connerie jouissive dans les micro-milieus toulousains, seuls lieux-clos où ils étaient certains de pouvoir alimenter les discours avinés. Quelques vitrines éclatèrent, un repas ne fut pas payé, mais ce ne fut pas suffisant pour que le grand incendie dévore le vieux-monde. Il en est même qui affirment que les acteurs de cet opéra bouffe ne furent pas comblés en leur désirant lucido-subversif et regrettèrent les fatigues de la route, du sport et les émotions de quelques heures passées chez les poulets: qui aurait pu le croire! En plus de l'imbécile professionnel et du gaucho-recyclé, «Basta» allait omettre de citer le crypto-situ décadent dans sa lettre.*

M.H.

**AUTONOMIE.** « Nous invitons nos camarades autonomes à expérimenter à Toulouse, les 18, 19 et 20 mars, une nouvelle forme de jeu du "rassemblement pour l'autonomie prolétarienne"; les règles qui

suivent, qui imposent de nouvelles conditions au déroulement du jeu, éviteront le retour de quelques inconvénients : passivité des joueurs, fatalité des événements, facilité de récupération et de manipulation, efficacité du contrôle idéologique et policier. Le terrain de jeu, c'est toute la ville; nous ne donnons aucun rendez-vous plus précis. Chacun devra explorer les rues, les édifices, reconnaître les siens parmi des inconnus, en bref produire lui-même ses rencontres au lieu de les accepter du hasard ou de s'en remettre aux organisateurs. Dans ses conditions, ni nous ni personne ne peut fixer à l'avance le contenu de ces trois jours. A chacun de créer son emploi du temps, à chacun de trouver les moyens de ses ambitions. C'est ce que nous commençons à faire, pour notre part, dès maintenant. Vérifier concrètement nos capacités d'autonomie réelle, contre toute mise en scène d'une autonomie qui nous serait tombée du ciel, telle est la raison d'être de la présente invitation ».



NOTE DE «BASTA»

Basta sait de source sûre que l'appel fut conçu dès le départ comme une plaisanterie, un gag, lancé afin de tester si des individus seraient assez bargeots pour le prendre au sérieux et se taper la route pour ça: c'est fait.

Par ailleurs le camarade qui nous a fait passer le mot ci-dessus, et qui signe M.H. nous prie de communiquer «qu'un vrai rassemblement des véritables autonomes aura lieu - non pas Palavas mais à Tombouctou à partir du 15 Août.

Il sera vu sur place ce qui peut se faire. Pour se rencontrer, l'expressivité du regard et le jeu de la dérive sauront se faire reconnaître pour ce qu'ils sont-sociaux- et favoriser une stratégie des rencontres qui ne pourra être, elle qu'historique».

Fin de citation.

## L'INFORMATION ET LE RESTE



«La presse est pourrie. Ce sont des monopoles. On est forcé d'y passer». Ça, se sont des constats mille et une fois renouvelés, de ces constats désabusés lorsque systématiquement l'information, l'expression la découverte sont tronquées, falsifiées et mises sous le boisseau.

On passe ici une partie du texte de l'association «BEZO RU HA DERO DU» (Le chêne Noir et le Bouleau rouge). adresse C/o Pierre Auriol, 10 Rue Bellier 44000 NANTES parcequ'elle constitue une démarche intéressante pour faire circuler de manière décentralisée de multiples informations, documentations, en y associant un maximum de gens.

Dans des temps proches il est prévu de monter à Toulouse, en relation avec d'autres structures, une bibliothèque et un centre d'informations concernant tous les aspects de la vie sociale: parcequ'il nous semble nécessaire de faire sortir des sommes de documents, de textes, qui sommeillent dans des tiroirs ou des étagères, de les reproduire et de les distribuer pour utilisation, tout autant qu'il serait utile de rendre opérationnelle l'information éparse et diversifiée qui se trouve dans les journaux.

C'est un projet qui appelle à lui de l'aide. BEZO RU HA DERO DU existe, et c'est intéressant de le savoir, de se mettre en contact avec eux, «pour pratique concrète et active» dirions-nous si nous faisons des petites annonces.

L'Association BEZO RU HA DERO DU n'a pas de but lucratif. ils sont: (entre autres)

-«Promouvoir l'information de tous par le système de fiches distribuées en «libre service» (statuts).

-Créer et diffuser ces fiches. Elles sont un support matériel, accessible à tous par sa lecture et son prix, comportant dans un minimum de place un maximum de renseignements, d'adresses, de références sur un sujet donné. Ces fiches et leurs diffusion doivent permettre de faire circuler l'information en mettant en contact sans passer par les monopoles de l'information et des connaissances qui sévissent actuellement, tous ceux qui cherchent à penser à créer par eux-même.

### OBJECTIFS

Fonctionnement de l'Association BEZO RU HA DERO DU:

CIRCULATION DE L'INFORMATION: LES MEMBRES TRES ACTIFS glanent les info.

CONSTITUENT LES FICHES (synthèses, rectifications réalisation des maquettes etc.)

IMPRIMER LES FICHES (duplication actuellement)

CONSTITUENT LE CATALOGUE et l'imprimant

L'AAEL, après «Q.I = 0 ou l'alibi des Garde-Fous», vient de faire paraître un petit recueil de témoignages sur un centre dit de «post-cure» des environs de Toulouse. Le texte qui précède est l'un de ses témoignages.

Les accusations portées contre ce centre et en particulier son führer mégalomane, Lucien Engelmayer, ont un but immédiat : mettre dans le domaine public une terrible réalité qu'ont subie des individus, alors que jusqu'à présent seules les louanges avaient été déversées par les médias au sujet de ce centre:

D'autres dossiers sont en prévision, car aucune méthode d'enfermement, de mise à l'écart, de normalisation n'est justifiable, sinon par rapport à un système social dont nous contestons les valeurs. Dans ces dossiers : des analyses, des témoignages sur d'autres

## A PROPOS DE LA BOERE



«J'ai passé deux ans et demi à La Boère comme animatrice. Au début avant d'être installés à St Paul sur Save, nous étions à Thil. C'était un centre d'accueil pour les routards qui en contrepartie faisaient quelques travaux pour Lucien. Ensuite, ça a été La Boère. Au début, nous vivions tous au château, puis Lucien et sa femme se sont installés dans la petite ferme à côté. A certains moments, la nourriture était très sommaire, nous ne mangions que des pois chiches et des lentilles (sic). C'est à ces moments là que Lucien mangeait avec sa femme chez eux. Je m'en souviens bien parce que nous allions leur faire la vaisselle et nous voyions les restes avec beaucoup d'envie.

Du point de vue des activités, nous ne faisons pas grand chose; un peu de tissage, mais ça n'allait pas bien loin; la plupart des tissages étaient faits par le Patriarche quelques temps auparavant.

Pourquoi as-tu quitté La Boère ?

C'est à cause du patriarche, de sa personnalité étouffante. Tout doit passer par lui, c'est lui qui décide de tout et pour tous, et puis il frime toujours.

Et la violence ?

Je sais qu'il y en avait, mais je n'ai pas assisté à tout, par contre, j'étais présente lorsque des filles que je connaissais bien ont reçu quelques coups de poing.

Sa personnalité étouffante, ça veut dire quoi pour toi ?

Ca m'ennuie d'en parler, j'ai eu pas mal de problèmes à ce sujet. Ce qui est pénible, avec lui c'est qu'il explique sa position par rapport à nous comme sa thérapie; c'est facile et ça lui sert bien.

Ceux qui arrivent, on leur prend leurs papiers ?

Oui, et ils n'ont pas d'autres choix. Pour eux, c'est La Boère ou la prison et l'hôpital psychiatrique. Le courrier par exemple est toujours ouvert, c'est pour vérifier qu'il n'y a pas de «came» dans les enveloppes.

Et maintenant, tu es partie ?

Oui, je n'étais pas à plein temps à La Boère, j'y allais comme aide dès que j'avais du temps de libre. La plupart de tous ceux que j'ai connus,

chiche!

Il y a quelques temps, nous avons reçu ce texte, envoyé par l'imprimerie ASBL «22 Mars» de Bruxelles. La R.F.A. social-démocrate a le premier prix en matière d'interdictions professionnelles, de censure, de fermetures de librairies, d'imprimeries, mais qui nous dira qui a le second prix ?

Une suite d'évènements, en France, constitue autant d'attaques délibérées contre les secteurs où l'expression est non maîtrisée par l'Etat ou ses partenaires reconnus : publications et imprimeries qui sont des outils de lutte :

- multiples inculpations, perquisitions à l'imprimerie ipn de Lyon.
- destruction par attentat de l'imprimerie 34 à Toulouse, avec inspection de comptes, arrestation etc... en 1976
- perquisitions, interpellations à l'imprimerie du Casse-Noix à Grenoble
- inculpation de «FRONT LIBERTAIRE» pour avoir passé un communiqué des NAPAP (voir plus loin)
- à ceci s'ajoute un chapelet d'attentats commis contre des librairies («la tête en bas» d'Angers, «La Taupe» au Mans) et les difficultés économiques propres aux publications (appel de «la Lanterne Noire»)

Ainsi le texte envoyé par l'imprimerie AGIT de Berlin (AGIT Drucker - 1 BERLIN 61 - MEHRINGDAMM 99 - B.R.D) par l'intermédiaire de l'imprimerie du 22 Mars (2 rue de l'Inquisition 1040 Bruxelles Belgique) nous conduit obligatoirement -outre le cas particulier- à nous pencher sur ce problème qui peut nous frapper -et nous frappe ponctuellement- et à tenter d'y répondre.

Nous proposons -à court terme- une rencontre de tous les imprimeurs qui participent au mouvement de lutte «non dogmatique» contre le capitalisme, afin de mettre au point une chaîne de contacts et de moyens :

- pour faire face aux problèmes de répression de l'un d'entre nous suite à son activité d'imprimeur (popularisation, aide technique)
- pour faire face aux difficultés graves (susceptibles de mettre en cause l'existence du support) de telle ou telle publication en l'aidant pendant 2 ou 3 numéros à paraître au seul prix coûtant du matériel, ceci étant assumé en rotation par les imprimeurs en accord. La solidarité ne serait pas seulement une position morale, mais un moyen de réponse efficace. Afin de mettre cette rencontre au point ultérieurement écrire à Basta ou à l'imprimerie 34, 34 rue des Blanchers 31000 Toulouse.

BEZO RU suite ENVOIENT DIRECTEMENT LE CATALOGUE Membres passifs Ceux qui en ont fait la demande au hasard qui distribuent autour d'eux gratuitement le catalogue CHOISSENT ET COMMANDENT LES FICHES A L'ASSOCIATION BEZO RU HA DERO DU 12 RUE BELLIER 44000 NANTES; qui renvoient les fiches directement. DROITS: 15 Fiches. SANTE: 19 Fiches. DESOBEISSANCE CIVILE: 8 Fiches + 1 CA Brochure. CHAUFFAGE: 8 Fiches.

AGIT DRUCKER

DES IMPRIMEURS D'AGIT EN PRISON DEPUIS 4 MOIS

Texte traduit de l'allemand

Depuis près de 4 mois, ils sont en prison. En Allemagne fédérale, on appelle cela de la prévention. Tout commença par un groupe de citoyens allemands qui décida d'exprimer leurs droits et leurs pensées par des mots et des images. Ils créèrent un journal: Info des groupes non-dogmatiques.

Chaque lundi, beaucoup de personnes attendaient ce journal, afin d'y lire ce qui était «oublié» par la grande presse. Là, on parlait des étudiants en lutte, des grèves de la faim dans les prisons, etc... On y parlait des luttes anti-nucléaires. On y publiait aussi les prises de position des cellules du mouvement du 2 Juin et de la RAF. Il y avait aussi un courrier des lecteurs contre la lutte armée, et beaucoup d'autres choses encore... On y discutait de tout ce qui va de travers sur cette terre. Toutes ces choses qui étaient soit passées sous silence, soit déformées ou pouvait les lire dans les Info-Bug.

Evidemment, un journal aussi insolent ne pouvait rester longtemps ignoré par l'Etat. Chaque mardi, une séance de lecture devait avoir lieu à la police politique, ou directement à la Sécurité de l'Etat. En haut lieu, on ne pouvait supporter plus longtemps une critique aussi radicale de l'Etat allemand. Que des citoyens affirment ouvertement qu'on torture dans les prisons, cela ne pouvait rester impuni.

L'action contre Info-Bug

Ils commencèrent par saisir des numéros du journal, perquisitionnèrent dans les bureaux, intimidèrent les propriétaires de kiosques. Mais à quoi cela servait-il? Plus ils réprimaient, plus la solidarité s'amplifiait. Ainsi, les actions policières furent dénoncées et carrément tournées en ridicule. Cela ne marchait pas comme ils

voulaient! Alors la police se calma, attendant des lois plus répressives pour revenir à la charge. Ces lois vinrent. Effrayé par les actions de la guérilla urbaine, l'Etat accoucha, entre autre, de l'article 129 prévoyant que tous ceux qui soutiennent une association «terroriste» seront condamnés à une peine de prison pouvant aller jusqu'à 5 ans. Ce que signifie exactement le soutien à une association armée n'est évidemment pas précisé. Il convient d'abord «d'assécher le marais des sympathisants», comme ils disent.

Le 18 Octobre 1977, 240 policiers perquisitionnèrent dans 38 appartements ou locaux. Ils confisquèrent «divers matériels» et arrêtèrent l'imprimeur Gerhard VOB, qui avait été vu en train de préparer Info-Bug dans l'imprimerie AGIT. La même nuit, Weyer HENNINGFERT fut arrêté alors qu'il revenait de la foire internationale du livre de Francfort. Martin BEIKIRCH, qui avait quitté l'imprimerie AGIT 3 mois auparavant, fut également arrêté. Le 23 Octobre, saisie de tous les exemplaires d'Info-Bug à l'imprimerie AGIT. Le même jour, arrestation de Jutta WERTH, qui s'était séparée d'AGIT pendant l'été. Le 27 Octobre, fin du mandat contre Gerhard VOB, lequel est cependant maintenu en détention. Le 31 Octobre, fin du mandat d'arrêt de Martin BEIKIRCH, qui est libéré contre une caution de 100 000DM, et le dépôt de son passeport à la police. Des poursuites sont cependant engagées contre 11 personnes, berlinoises dont 3 gérants. Pour la grande presse, cela fut naturellement une aubaine. Les titres fleurissent: «Razzia au journal underground Info-Bug», «perquisitions nocturnes au bureau de renseignements des groupes gauchistes».

LE PRETEXTE

Les personnes qui aimaient Info-Bug n'étaient évidemment pas rémunérées. Le pouvoir se mit donc à déterminer les responsabilités.

Celui qui imprime le journal doit se porter garant du contenu. Ce genre d'argument permet de faire retomber sur l'imprimeur la responsabilité du contenu des articles. La prochaine fois que Bild Zeitung sera condamné au terme d'un

procès, ce seront les ouvriers imprimeurs qui iront en prison. Le collectif AGIT s'insurge alors contre cette forme de censure: plus personne ne se risquera à imprimer un journal de gauche.

Le pouvoir d'Etat construit alors, à partir d'une déclaration des groupes armés parue dans Info Bug une assimilation aux «terroristes» (Article 129). La police tient le prétexte, il lui faut maintenant des têtes: ce seront celles des imprimeurs et des diffuseurs. Mais il n'est pas simple de leur faire endosser à leur propre compte les déclarations publiées. L'instruction se poursuit depuis quatre mois et pas encore de procès à l'horizon.

SOLIDARITE

Pas moins de 5.000 personnes ont manifesté à Berlin dès le 30/10/77 contre cet arbitraire. Plusieurs déclarations de solidarité émanant de syndicats, de comités de citoyens, de quartier,... sont déjà arrivées.

L'appui des comités de soutien à AGIT et le fait que beaucoup de groupes, jusqu'à l'église, fassent imprimer leur feuilles et journaux chez AGIT montre l'ampleur de la solidarité.

Nous devons encore amplifier la solidarité pour la libération des imprimeurs. Suite au régime spécial des détenus, Jutta Werth n'a malgré une grave maladie pas eu le droit à des améliorations de son régime de détention. Les lettres et les colis sont retenus éternellement. Une action urgente devient nécessaire.

Nous demandons à tous les comités de soutien à AGIT de redoubler leur activité, à manifester devant les différentes imprimeries et maisons d'édition.

Janvier 1978



Vous pouvez écrire à l'Imprimerie AGIT:

AGIT DRUCKER 1 BERLIN 61 MEHRINGDAMM 99 B.R.D.

Pour les publications comme FRONT LIBERTAIRE inculpées pour avoir passé un texte qui ne plaisait pas à ces messieurs, il convient que la réponse soit : un maximum de journaux doivent passer le texte incriminé. Il ne faut pas permettre à l'Etat d'agir «cas par cas», isolément, mais l'assurer qu'une inculpation signifiera une multiplication par X de la diffusion du texte.

TEXTE DE MISE AU POINT DES NAPAP

L'affaire Tramoni et ses suites ne signifie pas aussi simplement que la France le découvre aujourd'hui la «terreur rouge» d'une RAF ALLEMANDE OU DES Brigades rouges italiennes. Coincé entre l'équation de la droite (violence populaire contre violence de l'Etat et des patrons=terrorisme) et l'équation PS/PCF (violence ouvrière=provocation policière), le débat ouvert sur la pratique des NAPAP doit être éclairci. Qui sommes nous?

Nous n'avons plus rien à voir avec l'étiquette «maoïste» que la presse nous a collée si commodément. S'il est vrai que d'anciens maos appartiennent au N.A.P.A.P., ce n'est pas seulement à partir du bilan de la liquidation de la «Gauche Proletarienne» ou de «Vive la Révolution» que nous nous sommes formés.

De même que les éléments stratégiques de notre pratique ne s'appuient pas sur la théorie de la lutte armée comme une fin en soi. Notre pratique part du bilan du «gauchisme» en général depuis 1968, et sur une lecture précise des luttes révolutionnaires à travers l'Europe capitaliste.

Le «gauchisme» depuis 68 c'est avant tout un constat d'échec flagrant au niveau stratégique, c'est-à-dire face à l'objectif numéro 1 QUI MOTIVE SON EXISTENCE: bouillir cette société pourrie et contribuer à en construire une autre.

Pourtant, cet échec ne s'étend pas à toute l'Europe. Quand on compare les situations révolutionnaires de la France et de l'Italie sur la même période (et cela malgré des différences évidentes de contexte), on remarque que: - d'un côté les gauchistes français se sont noyés dans d'innombrables querelles idéologiques stériles.

lout apport et anti-soupe PS/PCF des luttes de masse. La liste serait longue à faire des espoirs déçus par les comités répétés des gauchistes idéologiques français: la liquidation des foyers autonomes d'usines, des groupes locaux de Secours Rouge, du mouvement des immigrés qui lança la grève nationale de septembre 73, des nombreuses expériences depuis 1968 au sein de la jeunesse, des activités offensives des paysans-travailleurs réduites souvent à néant par des querelles de chapelles, etc... toute cette liquidation laborieuse est à mettre au lourd passif du gauchisme.

En lisant ce bilan, on a l'impression que les chefs de file de la Révolution promise depuis le choc de 68 ont fait plus confiance à leurs livres de bibliothèque et à leurs carnets de voyage lointains qu'à l'expression de l'autonomie populaire.

En dehors des restes du gauchisme culturel encore «à la mode», l'extrême-gauche traditionnelle n'a rien d'autre à proposer de «vivants» qu'un soutien critique pour 1978 à la gauche unie. Quand aux frustrés du Grand Soir, on leur glisse naïvement un «On verra après, peut-être qu'on débordera», entamant encore plus le potentiel (déjà rare) de confiance populaire les soutenant.

Mais il serait absurde de résumer la lutte révolutionnaire, en France aux bruits de chiottes des groupuscules gauchistes. En effet, il existe aujourd'hui des noyaux d'usines qui ont commencé à réfléchir à ce qui les attend face aux chemins sinueux et aventureux proposés par les saints patrons de l'avenir «du peuple de France» (social-démocrates du PS, euro-communistes du PCF).

La lutte des SONACOTRA malgré l'isolement volontaire dans lequel les contiennent les réformistes de gauche et d'extrême-gauche, a montré que la nouvelle classe ouvrière immigrée peut s'exprimer en toute autonomie. Et de plus qu'elle ne se limite plus seulement à des luttes minoritaires de secteur. Il en est de même pour les Lip ou les paysans du Larzac ou les viti-culteurs qui passent progressivement de la révolte à une réflexion constructive et originale sur la lutte à mener contre le capitalisme dans tous ses aspects.

Il est évident que cette force populaire est encore très faible. Elle a du mal à penser les coups pris dans la guérite depuis des années (Bande à Baader). Nous avons tiré le bilan de pratiques politico-militaires étrangères «spécialistes» à une lutte solitaire et suicidaire face à l'appareil d'Etat moderne.

Notre pratique s'inscrit dans l'édification de l'autonomie ouvrière organisée au sein du mouvement populaire. Notre but n'est pas d'appeler à la formation de 1, 10, 100 NAPAP régis par une direction centrale, style état-major de la violence populaire potentielle. Nous abordons une autre étape qui consiste à nous fonder dans la dynamique du mouvement et non pas à

chercher à en prendre la tête d'une façon officielle ou magouillarde.

Cela pour réaffirmer notre volonté de ne plus être des délégués de l'action violente, qu'elle soit appliquée ou sufflée comme ce fut le cas de la Nouvelle Résistance Populaire ou d'autres groupes similaires.

Pourquoi en priorité l'autonomie ouvrière? Parce qu'en dépit des bavardages philosophiques de salon marginal, la lutte des classes et la dynamique des couches révoltées du prolétariat restent la clé stratégique majeure pour foutre en l'air ce système social. Il est évident que le patronat l'a compris. Il suffit de lire les comptes rendus patronaux et gouvernementaux de la CEE pour découvrir que la convention européenne sur le terrorisme vise les degrés croissants de violence populaire et leur maturité politique.

Mais le terrorisme d'Etat ne se manifeste pas seulement au cœur des usines. Toutes les formes de vie, de comportement sont touchées par les lourdeurs répressives de la société carnivore.

À notre niveau de l'habitat, on ne compte plus les expulsions arbitraires, les opérations quasi-criminelles des promoteurs qui saccagent les vieux quartiers pour y couler leur fluide de béton macabre. Pourtant depuis l'expérience avortée de 1971 et des comités de mal-logés, des groupes de squatters tentent de vivre dans des foyers occupés. Mais les files ne leur laissent guère le temps d'en profiter. Et changer de lieu en plus souvent d'endroits rend la vie dingue aux dires des squatters. La solution pour eux est-elle alors de se réfugier dans la drogue dure ou dans le pacifisme désespéré? Le cocktail Molotov reste parfois un argument plus convainquant que la résignation révoltée.

Pour ceux qui ont un logis, la situation n'est guère plus réjouissante: immeubles souvent insalubres et loyers en hausse constante. Face à cet état de fait, la débâcle civile est une pratique timide et mal connue en France. Auto-réduire son loyer, ses factures de gaz, d'électricité, s'attaquer aux prix légalisés des transports, des cinémas, des théâtres, demeure la seule riposte possible et vivable devant le pouvoir de l'argent.

Car, non contents de détruire l'individu par le travail, les patrons lui pompent ses dernières gouttes d'énergie à travers son loyer, ses impôts et sa consommation rassurante de «loisir-pub qui rend ont».

Jeunes fumeurs de joints, vieux condamnés à la mort lente dans les maisons de retraite «à bien voter», le terrorisme d'Etat se frotte pas mal du soi-disant fossé des générations. Réprimant de l'école au cercueil, le capitalisme casse la moindre liberté. Il se paie même le luxe d'imposer sa panoplie de drogues (alcoolisme, tiercé, loto) support moral du travail à la chaîne, pour contraindre celles qui donnent envie de ne plus jamais se faire démolir la guérite «à l'atelier de peinture ou à la mise».

balancer une grenade à tir tendu, ou une 357 magnum à la sortie d'une banque.

Le mal s'étend maintenant à la nature elle-même, l'énergie nucléaire soutenue par la droite et la gauche réformiste (PS/PCF) est le dernier godet des apprentis-sorciers de la recherche capitaliste.

La lutte contre l'implantation des centrales nucléaires ne s'arrête pas grâce à un rassemblement non-violent, si choueette soit-il, ou à un recours au Conseil d'Etat. Il est clair que, pris dans les contradictions de la crise de l'énergie, le capitalisme européen et ses alliés sociaux-démocrates veulent imposer le choix nucléaire (premier retour de manivelle pour les anciens pays colonialistes qui doivent aujourd'hui assumer au grand jour leur pillage du Tiers-monde depuis des siècles...)

Il est donc vital que le débat sur les ripostes efficaces à apporter contre le terrorisme d'Etat s'étende aussi bien dans l'usine qu'en dehors, y compris en nous-même les armes à la main, sans combattre les germes que l'idéologie dominante nous a collés dans la tête (passivité forcée des «femmes soumises», phallocratie, racisme...)

Pourquoi la lutte armée? Pourquoi Tramoni? L'affaire Tramoni a dévoilé le clivage créé par le mort de Pierre Overney. Dans l'histoire du mouvement révolutionnaire en France, on connaissait jusqu'à maintenant le vieux fossé réformiste/«révolutionnaire».

Il faudrait maintenant être plus précis sur les subdivisions. Une nouvelle catégorie de penseurs est née: celle des dandies de la «révolution humainement possible» (cf. déclaration de Geismar, Victor, Le Dantec). Il est certain que, planqué derrière un bureau universitaire ou une maison d'édition, on ne craint pas trop les aïeux de la reconstruction industrielle, ni les coups de filingue ou de toumevis de la CFT. Il est étonnant que ces «anciens» ne s'en souviennent plus.

Ce courant de parleurs à vide se cache derrière un discours réquisitoire très juste sur l'histoire du socialisme/Bunker aux vingt millions de morts (ses propres victimes) et sur les absurdités des militancismes gauchistes. D'où son impact passager depuis 1972. Mais lorsqu'on aborde les recettes proposées, on se rend compte de leur aspect fantomatique classable dans la rubrique «Soldes» sous le titre «Humanisme au rabais».

Nous avons abattu Tramoni, non pas comme des vengeurs, mais parce qu'il était le symbole du terrorisme patronal impuni. Parce que baisser les bras devant ce symbole équivalait à en créer d'autres, mais victimes ceux-là, du nom d'Overney ou de Malbre. Pour combattre ce style de «paix sociale», il faut répondre au terrorisme d'Etat par des moyens aussi convainquants que les siens. L'utilisation du fusil ou du P 38 n'est pas un mythe pour Français en mal d'Italie ou d'Amérique du Sud. Elle demeure la seule argumentation de résistance et d'attaque que les multinationales et les patrons ne puissent jamais récupérer dans leurs bureaux d'études.

- L'attentat contre l'un des bureaux d'embauche de Simca-Chrysler.

Toutes ces actions s'inscrivent dans un même schéma. 1- Nier les thèses légalistes et soi-disant démocratiques des syndicats et de l'Union de la gauche, comme quoi ces gens une fois au pouvoir, tout s'arrangera pour le mieux avec les patrons et leurs nerfs. Mais les patrons seront toujours là même si l'usine passe sous le contrôle de l'Etat. Et il y aura toujours des Tramoni et de Lecomte à leur service (même s'ils changent de syndicat entre-temps).

2- Nier qu'une pétition pour exiger la dissolution d'une milice patronale comme la CFT ait quelque utilité sinon endormir la colère populaire. Idem pour le recours à la justice bourgeoise comme garant neutre des libérés.

À ce propos, l'affaire du viol d'Isy-les-Moulineaux en 1972 par un commando CFT dans l'enceinte de l'usine Citroën-Balard est révélatrice de l'impuissance du légalisme. Depuis cinq ans d'instruction, aucun procès n'a eu lieu, malgré l'identification des coupables et la perquisition du juge au local CFT de l'usine à Balard, dans laquelle on retrouva trente barres de fer servant, aux dires de la CFT et de la direction Citroën, à casser les vitres en cas d'incendie.

L'intervention des juges progressistes sur le secteur des accidents de travail ou des maouilles fiscales et financières de la part des compagnies pétrolières s'est soldée par un échec retentissant (coupables bénéficiaires de non-lieux ou de petites peines de prison avec sursis).

Sans récuser le caractère positif des juges progressistes, il est évident que si leur travail n'est pas relayé par des actions illégales, il ne sert à rien (comme l'un fait les camarades qui ont rosé Paul Gardent, directeur des Charbonnages, au sujet de l'affaire de Liévin).

C'est pourquoi nous avons décidé de sortir de la légalité bourgeoise ou réformiste et de pratiquer la lutte armée afin d'instaurer un autre type de vie et de rapports humains entre les gens. De ce fait, les NAPAP n'auront pas d'attitude «critique» face aux irresponsables du Programme Commun s'ils dirigent le gouvernement en 1978. Leur voie légaliste, et au contenu politique plus que douteux, nous amènera dans le même cul de sac que leurs collègues italiens du PCI: soit faire payer la crise aux plus pauvres et appliquer ainsi le même politique que Giscard-Chirac, soit tenter l'aventure démocratique socialiste à la chilienne ou à la portugaise sous le regard amusé de Carter, Chirac, et autres Bignard. Dans le second cas, on sera toujours les mêmes qui paieront l'addition.

Du fait que, fondamentalement, le Programme commun ne change rien à l'implantation de l'homme par l'homme ou de la femme par l'homme, les NAPAP combattent les grands fléaux d'un capitalisme d'Etat avec les mêmes armes que celles que nous utilisons contre le capitalisme libéral de Giscard.

# en VOIX tus, en VOIX là

« Elections, piège à cons » 10 ans que certaines inscriptions sont restées sur les murs, et la farce électorale est toujours à l'honneur;

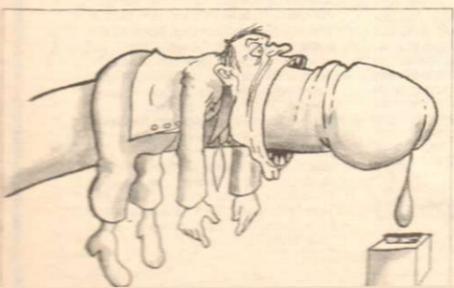
Pour les partis politiques traditionnels rien de plus facile, ils ont l'habitude. C'est la polémique classique pour savoir lequel amènera le plus de stabilité au pays, de confort, de sécurité, de travail etc... On essaye de rassurer le pauvre français angoissé par la vue du chômage, des prix qui montent en lui faisant croire qu'en allant voter il choisit pour «ceux» en qui il place sa confiance, qui lui assureront une vie meilleure!!!



Côté syndicat, on est en pleine tactique, on remise les revendications ou les luttes un peu trop aventureuses pour ne plus préparer que le grand événement : «l'arrivée de la gauche au pouvoir». Ce n'est plus le moment de s'agiter, attention à la provocation, il faut montrer à l'électeur le sérieux de la gauche, soutien du travailleur dans la légalité.



Là où c'est encore plus comique, c'est quand on voit s'agiter les groupuscules dits d'extrême-gauche. Eux non plus ne veulent pas céder à la provocation; ils veulent pouvoir compter leur voix et pour ce n'hésitent devant aucune compromission. Comme les autres partis, ils font assaut de démagogie. Cette année ce qui se fait de mieux, c'est la femme et les paysans. Tout le monde se préoccupe du sort de la «femme». Après tout elle a droit à l'égalité etc, etc... même Lutte Ouvrière comme argument convaincant se targue d'être le parti qui présente en proportion le plus de femmes aux élections. (Il est à noter que tous les partis ont essayé de faire un effort dans ce sens; souvent même la femme est candidate et l'homme suppléant; voilà qui fait bien avancer les choses!). Le «petit paysan», le «petit artisan» a droit à la commiseration de tous. De toutes façons si l'on en croit les professions de foi pour n'importe lequel des candidats qu'il vote, son sort sera amélioré. Quant au TRAVAILLEUR, il reste le héros principal. Le chômage va diminuer, le SMIC augmenter, les horaires hebdomadaires varieront à quelques heures près d'un candidat à l'autre, la retraite sera à 60 ans, pour certains même à 55 ans pour les femmes (pourquoi cette inégalité?).



Bref chacun y va de son petit couplet, et je n'arrive pas encore à comprendre comment on peut encore être dupe, et faire un tri dans toute cette merde.

Ce qui était avant cette période électorale des revendications ou des luttes, tout est arrêté, tout est récupéré. Pour les antimilitaristes plus question de foutre l'armée en l'air mais la LCR promet un bon statut à l'appelé. Quant aux revendications écologistes, à la lutte contre les centrales nucléaires, plus rien.



Après les manifestations de Malville, les différents attentats contre des centrales nucléaires ou des édifices EDF, tout est rentré dans l'ordre en vue des élections. Pour ne pas que la «lutte écologiste» soit récupérée par les partis à des fins de propagande ceux qui se prétendent les vrais défenseurs de la Nature ont jugé bon de participer au théâtre. Et pour eux aussi pendant ce temps, finie l'action directe et on passe aux discours.

Participant aux élections tout en prétendant connaître leur inutilité, ils sont comme ces gens qui se marient tout en étant contre le mariage (ce n'est plus à la mode), trouvent un tas de raisons pour se justifier (impôts, famille etc...) et essaient de faire la même chose avec un aspect légèrement différent. Les écologistes essayent aussi : ils mettent des petits dessins sur la profession de foi, font une bande dessinée à la place de l'affiche électorale et alors, qu'est-ce que ça change?



Le problème est le même pour tous. On veut faire participer tous les gens à la grande guignolade. Plus rien d'authentique ne compte; On se sert des problèmes réels ressentis par les individus vis à vis de tel ou tel aspect du système (logement, travail...) pour balancer sa propagande, apparaitre un peu plus ceci ou cela...

Et le malheur c'est qu'encore ça marche. On nous conditionne depuis l'enfance à élire des délégués, à confier son sort à d'autres, alors on trouve ça normal. Au lieu de chercher soi-même une solution, dans le tas des soit-disantes solutions proposées, on pèse, on fait un

Depuis des lustres le Pouvoir transformant le mot : *Démocratie* en synonyme de liberté a installé la confusion, dans la tête des individus. Un des moyens de survie essentiel du pouvoir démocratique est d'en recourir à tout moment, à tout instant, quotidiennement à l'élection. La démocratie garde le pouvoir en Europe dans l'esprit des exploités car elle prétend représenter l'antithèse du fascisme, du collectivisme, de l'autoritarisme, de la dictature.

Tout cela représente un jeu tellement subtil que beaucoup s'y laissent prendre.

Les luttes des prolétaires, des révoltés contre le pouvoir en place sont perpétuellement anihilées par les élections.

Les élections de 68, les différents accords de Grenelle contractés sur le dos des électeurs ont cassé plus sûrement toutes velléités de critiques que n'importe quelle compagnie de C.R.S.

C'est donc le bulletin de vote, l'électorisme chronique qui embrume le cerveau de chaque dépossédé, qu'il apparait important de critiquer, au moins autant que la cyclique farce législative.

Ce mini-référendum que l'on trouve à l'école pour prendre la moindre décision, au sujet de l'auto-discipline, du délégué de classe, du conseil des parents d'élèves se retrouve dans les syndicats, à l'usine, dans les clubs de foot, partout... Chaque fois qu'il y a un président, un trésorier, un secrétaire, un délégué, un vote a eu lieu. Cette pratique constitue une partie inhérente de la social-démocratie; la bureaucratie se nourrit de l'élection comme le capital du travail humain.

Mais là où la contradiction me paraît énorme, insupportable, c'est quand il s'agit d'assemblée générale, de prolétaires en lutte, d'organisation de révolutionnaires, de coordination de groupes autonomes... Combien de fois avons-nous entendu prôner le pouvoir de décision à l'assemblée générale de travailleurs, de paysans, d'étudiants ou autres. Si, historiquement ces assemblées générales ont eu une réelle efficacité dans la lutte, celles-ci composées à l'heure actuelle de participants aux votes à mains levées ou à bulletin secret se sont transformées en mascarades, en référendum grâce auxquels les représentants syndicaux font leurs choux gras.

Le leitmotiv fameux du délégué révocable à tout instant, a pu être un moyen utile dans le passé; mais il s'est transformé en objectif flou permettant très souvent le leaderisme et la dépossession par rotation.



Ce n'est pas parce qu'on délègue ses pouvoirs à chaque instant que l'on se réapproprie en quoi que ce soit.

Car lorsqu'il y a des problèmes de fond sur tel ou tel sujet, les positions différentes qui sont affirmées au lieu d'être analysées, approfondies, sont évacuées par le vote. Les divergences demeurent, de toutes façons, mais n'ont pas du tout été clarifiées, et le vote sanctionne la castration de la «minorité» au profit de la majorité et de son pouvoir. C'est une aberration que cette identité (quant au résultat) entre le contenu d'un problème et le nombre de gens qui l'ont voté. Que fait la «minorité» alors? Se tait-elle en cautionnant la politique des élus, agit-elle quand même «anti-démocratiquement»? Ceci est une problématique que ne pose ni ne résoud le mot d'ordre «assemblée générale».

Nous avons la notion de porter atteinte à des concepts sacrés. Mais le but de la recherche consiste à démonter le système de la récupération des luttes par la bureaucratie. Celle-ci situe son terrain de prédilection sur des mots d'ordre ou des pratiques préétablies permettant toute prise de pouvoir par l'astuce suprême : LE BULLETIN DE VOTE.

## POEME PRIS AU BIT EN

Allez voter travailleurs  
fermez les yeux devant vos bulletins  
car vous pourriez avoir peur  
En découvrant la vérité  
du peur de tout ces discours  
que vous raconte la société  
d'une société de travailleurs  
travailleurs aux idées bornées  
Idées onéreuses par les bonnes sœurs  
Attention aux prises de conscience  
elles font mourir les journalistes  
qui ont vu des gauchistes  
- Au petit déjeuner  
- Gauchistes à la busle science  
- Et aux actes camouflés  
- Mais le jour où les Amars  
Mellions de grandes bannes à leurs panars  
(Et la manque quelques plats)

ENSURETIFANT le journalisme

TOUS AVONS OUIS DE SIGNALER QUE CE NUMERO EST LE N 10

# D'UN PLEONASME



# EN ANTAGONISME

francs-tireurs de l'écologie n'avaient plus qu'un domaine à défendre: celui de l'abolition du pouvoir et de l'état.

Maintenant, après la mascarade d'Ecologie 78 (nom de guerre électorale des écologistes), où Brice Lalonde porte parole des verts a tenté de se faire la place qu'il n'a pas pu avoir au PSU, on peut reprendre les ricanements. L'écologie fait ouvertement la pute. L'écologie est en solde.

Avec Ecologie 78, les margouilins politicards (venant souvent de l'extrême gauche bureaucrate où ils n'ont pas pu percer) ont trouvé un créneau intéressant pour satisfaire leur désir de pouvoir et de vedétariat. La masse suiveuse y a cherché une réponse à son besoin de sécurité, une structure qui prenne en charge son désarroi face à sa partielle inefficacité due à son manque de combativité et d'imagination. Certains, qui paraissaient être des plus radicaux se sont laissés entraîner sous prétexte d'efficacité.

Malgré leur naïve volonté première d'utiliser les élections comme tremplin et comme tribune en refusant toute compromission, ils se sont fait piéger, comme prévu. Ce fait observé depuis longtemps chez les gauchistes, aurait dû leur servir d'expérience.

Alors, voilà : Ecologie 78 a touché le fond : Lalonde a proposé d'être ministre de l'énergie dans un gouvernement stable. A Paris, on s'est battu pour être candidat vert, à Lille on a appelé à voter écologiquement, à Toulouse, on a diffusé des bons de soutien réservés aux personnalités, on a demandé un meilleur équilibre des rapports entre l'état et les citoyens, on a léché le cul aux handicapés, aux vieux et aux pauvres, on a planté des arbres sur les chantiers de rocade, on a voté à main levée pour savoir si on allait mettre la profession et l'âge des candidats sur les professions de foi électorales; pour sauvegarder l'emploi, on a proposé de continuer à fabriquer des armes mais de les vendre aux pays non-violents! A Grenoble, après l'arrestation de deux anti-nucléaires qui se promenaient avec de la dynamite près du chantier de Malville, les comités Malville sont revenus sur leur position ferme vis à vis des sabotages et ont mitigé leur soutien aux copains en taule, pour ne pas effaroucher l'opinion publique susceptible de voter pour les verts en mars 78. A Nice, un candidat d'Ecologie 78, ancien jobtiste, «s'enga-

rééquilibrage de la politique au moyen -Orient».

Au lieu de dénoncer le cirque électoral et la délégation de pouvoir, ils se sont empressés d'apporter de l'eau au moulin de la démagogie générale. Au lendemain des élections ils peuvent être fiers: ils ont fait un score «honorabile»; ils s'imaginent enfin parvenus à l'état d'interlocuteurs valables, reconnus officiellement aptes à la politocallerie, puisque-démocratie oblige-représentants d'une partie non négligeable de l'électorat. En fait, après s'être fait copieusement léché le cul par tous les partis, un fois le scrutin terminé, la presse et les partis les ont jetés aux oubliettes. Belle victoire... naïveté militante, prosélytisme ou visée politique personnelle. Dès lors, les dissidents qui depuis le début ont refusé de les suivre sur ces chemins merdeux et qui sont accusés de se marginaliser, d'être purs et durs (insulte suprême), n'ont plus qu'à rajouter un nom sur la liste des partis à combattre.

(Ecologie Politique)

## TRANSFORMÉ

(Ecologie Politicarde)

Au début des années 70, au milieu des ricanements venant de toutes parts, des gens mais identifiés commençaient à foutre la merde et à agacer les gauchistes soixante-huitards fatigués qui, à chaque printemps, aiguillaient leurs slogans et stockaient leurs cocktails dans l'attente d'un bégalement de l'histoire: c'était les écologistes, plus communément appelés les bouffeurs de carottes.

En Juillet 71, un fait étrange se passe: plusieurs milliers de personnes se rassemblent dans l'Ain, devant un chantier de centrale nucléaire, sans mots d'ordres, sans drapeau, sans banderole, sans soutien de parti, syndicat ou personnalité. Parmi eux, pas mal de touristes contestataires. Mais aussi un certain nombre de personnes qui, négligeant la lutte des classes et la défense des masses laborieuses, venaient seulement défendre leur peau et annoncer l'arrivée au galop du fascisme électro-nucléaire.

L'extrême gauche qui commençait à se dégarnir et à se déchirer, s'inquiéta de la montée, parmi un ensemble fait de bric et de broc, d'une frange écologique radicale difficilement catalogable. Pendant quatre ans, elle va s'évertuer à descendre en flammes ces petits cons qui refusaient de se laisser enfermer dans une quelconque structure politicarde, qui n'avaient pas de théoricien barbu et qui restaient au lit le premier mai.

Que leur reprochait-on? D'être anti-capitalistes tout en étant anti-productivistes, anti-étatistes et anti-institutionnels, de ne pas se bourrer le mou avec des concepts de peuple et de masses, de dire merde aux spécialistes après avoir utilisé leurs connaissances, de désirer une science non pas au service du peuple mais de la vie, de rejeter toutes les armées, de proposer une

nouvelle grille de réflexions approfondies dans tous les domaines entraînant tout un ensemble de luttes homogènes (énergie, agriculture, sciences, rapport entre les individus, travail et production, médecine, éducation -au sens premier-).

Depuis l'eau a coulé sous tous les ponts.

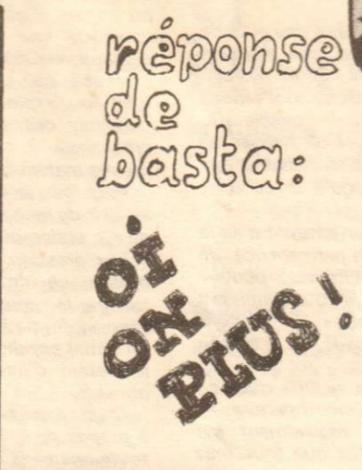
Les anti-militaristes sont devenus anti-nucléaires quand ils ont compris que l'atome civil était le frère fournisseur de l'atome militaire, les pétitionnaires anti-repression quand les bouffeurs de carottes ont commencé à se faire taper sur la gueule et quand ils ont entrevu enfin l'électro-fascisme, les gauchistes, eux, quand ils ont eu peur de se faire doubler par le PSU et la CFDT.

Les tiers-mondialistes se sont penchés sur l'agriculture «biologique» quand ils ont compris que la monoculture chimique intensive était à l'origine de la désertification des terres cultivables, les consommateurs quand ils ont appris que les défoliants agricoles avaient été testés pendant la guerre du Vietnam. On a commencé timidement à parler du droit à la paresse, on a rajouté « A bas la société de production » avant l'insupportable « A bas la société de consommation ». On a commencé à théoriser sur la surpopulation, etc...

Chacun a rajouté des chapitres à son programme. En même temps, on a entretenu l'amalgame entre les groupes de lutte écologique d'une part et les environnementalistes réformistes, les sectes communautaires, et les végétariens mystiques d'autre part. L'apparition de Dumont aux présidentielles de 71 et les listes «vertes» des municipales favorisant cet amalgame.



Quand à rajouter en Occitan le nom des rues, c'est surtout un geste de protestation contre la colonisation, et l'exploitation, la Francisation de tout un peuple. Et non pas réclamer des lois occitanes, parce qu'on traduit Rue des Loïs en occitan (même si c'est de mauvais goût, je le reconnais) On n'est pas militant occitan, breton ou autre, comme on est anarchiste, socialiste ou autre... Par ex. je suis breton avec tout ce que cela entraîne de révolutionnaire contre l'impérialisme de l'état français, mais j'opte aussi pour un monde libertaire... En fait on entre toujours dans la même polémique (mot au goût du jour... beurk!) C'est à dire: «Ah ouai, une Bretagne libre avec des frontières, un état, des douanes, des usines, des prolos...etc...» Mais ça c'est une autre histoire!!!



qui s'opposent à l'univers de la dictature salariale, aussi bien aux USA, qu'en Pologne ou en Chine, est bien plus fondamental, et c'est LUI qui exprime le sens de notre véritable communauté, humaine, prolétarienne peu importe le mot, mais pas plus américaine, polonaise, ou chinoise qu'occitane, flamande, Wallonne... ou Bretonne - qui donc prétend que les luttes importantes de Ford sont américaines, celles de Gdansk polonaises et celles de Pechiney occitanes?!

Pour toi la polémique stéréotypée c'est: «une Bretagne libre, avec des frontières, un état, des douanes, des usines, des prolos... etc... Mais ça c'est une autre histoire!! C'est JUSTEMENT de cette histoire dont je parle dans «Réformisme en Langue d'Oc», celle d'usines, d'Etats et de prolos, celle que tu évacues immédiatement - les Petits Beurre Lu, les cadences des chantiers de St. Nazaire, c'est «l'Etat français»?

Parce que si on ne voit pas cette «autre histoire», et qu'on sort sans trop réfléchir après «voiem viure» le «voiem trabalhar al pais», par régionalisme viscéral, alors on rentre très bien dans les revendications néo-capitalistes, cette barbarie à visage humain: décentralisation technique des unités de production implantation locale, division du travail accrue, précision de la gestion. Tout le monde peut se ranger derrière cette revendication: le petit patron menacé, le CID-UNATI, le PS, le technocrate local, le spéculateur, l'ouvrier déraciné ou le chômeur. La plus grande unité de ce que tu appelles «peuple», ou «militant de peuple colonisé» est la plus grande confusion dont ne tireront profit que les premiers, sans nulle perspective historique de libération des seconds.

Relis bien «Réformisme...» Je n'invalide pas seulement en surface: le frontisme entre couches sociales, la réadaptation des politiciens et la modernité d'un mercantilisme qui change sa façade pour garder ses appartements, ça existe bien. PS ou Luttes Occitane, c'est toujours la social-démocratie!

C'est avec deux mois de retard que je vous envoie la critique ci-après au sujet de l'article «Réformisme en langue d'Oc» du N°9 de Novembre. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt de cette lettre!!!

Le point de vue qui était développé dans cet article n'étant pas du tout objectif, et sans analyse profonde, et portant, préjudice aux militants occitans d'une part, mais aux militants de tous les peuples colonisés du monde entier en général (puisque dans tout les cas ils ont une langue et qu'elle est opprimée il me semble très important de faire une mise au point! Ce que je me permets de faire en tant que militant libertaire breton...

-Une langue n'est plus conductrice d'idées, de pensées ne peut plus être employée dans la vie courante, s'il lui manque le vocabulaire... de notre temps. Une langue qui n'évolue pas devient une langue morte (avec tout ce que cela entraîne comme perte de richesses philosophiques, culturelles et de force révolutionnaire (pour un peuple colonisé) la langue suit l'évolution de la société, si celle-ci est pourrie, ce ne peut être de sa faute!! (à la langue).

Je finirai cette lettre en reproduisant un écrit d'Emile Masson (1869-1923) Anarchiste non-violent et militant breton: «Qu'on n'oublie pas que si les langues nationales, «officielles, académiques» sont bien, elles, des créations factices et politiques, en quelque sorte, des vainqueurs, il en est tout autrement des vraies langues populaires que sont patois, dialectes, idiomes (langues vaincues, non reconnues par l'Etat). Ce sont ici des créations spontanées, organes naturels de millions et de millions d'individus sur qui pèse lourdement depuis toujours la loi capitaliste. Ce n'est qu'à leur corps défendant que les paysans de tous les pays se servent de la langue officielle de leur «patrie»; et ils sympathisent du premier coup avec quiconque parle ou écrit dans leur propre langue vaincue. En servant accidentellement et pour les besoins de la propagande, les dialectes locaux les Libertaires augmentent du même coup, de façon incalculable, leurs chances de pénétration parmi les paysans, car ils flatteront en même temps, ainsi chez eux, leurs plus intimes et leurs plus anciens instincts révolutionnaires.»  
Voilà! j'espère que tout ça fera une mise au point, et que les lecteurs de l'écologie politique...

Merci de ta lettre du 17 concernant l'article «réformisme en Langue d'Oc». On ne paraît pas être, sur ce point, exactement sur la même longueur d'onde.

La langue est un moyen de communication, mais pas seulement elle: le geste, le cri, la lutte: tout ce qui manifeste, exprime, une certaine façon d'envisager la relation entre les hommes, la relation des hommes avec leur production sociale. Les mots véhiculent le contenu que l'on donne à cette vie et quelle que soit la langue utilisée le contenu varie totalement même à mot semblable - selon le côté dans lequel on se situe. Il n'y a pas de langue libératrice en dehors d'une pratique libératrice, et TOUT langage qui accompagne cette pratique d'émancipation est libérateur. c'est beaucoup plus UNE QUESTION DE PLACE DANS LES RAPPORTS DE DOMINATION, qu'une seule question ethnique ou linguistique.

Avec la naissance du prolétariat moderne, du capitalisme industriel (et particulièrement dans les premières

extension en URSS) c'est à une internationalisation des conditions d'exploitation que l'on assiste, salariat, opposition dirigeant/dirigé, dépossession totale du sens de l'activité humaine. L'ECONOMIE Y A UN SENS UNIQUE ET PREPONDERANT, à tel point qu'elle a toujours canalisé des luttes qui n'en contestent qu'un aspect, qu'une forme: l'exemple en est précisément le devenir de tous les mouvements de libération nationaux, ethniques. Ils n'ont même plus la marge suffisante pour réaliser une accumulation (capitaliste) nationale leur permettant de devenir «nation indépendante» (comme ce fut le cas lors des constitutions de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, Etats-Unis, Allemagne, Italie). Elles deviennent vassales des nations aux capitaux plus largement concentrés, support aux politiques de conquête des super-puissances: elles n'ont jamais pu se décoloniser réellement, car la colonisation n'était pas «le blanc» (celui-ci n'en étant que le véhicule momentané) mais le capital.

à nous retrouver sur des luttes précises!

# VIVA LA MUERTE!

## TÉMOIGNAGES DE PRISON BARCELONE

Il y a quelques mois l'Espagne signait la déclaration des droits de l'homme. Une nouvelle porte s'ouvrait pour son entrée au marché commun. Applaudissements et commentaires élogieux de toute la presse européenne. Ici, les déclarations de bonne foi se multipliaient. Plus de tortures, plus d'injustices, plus d'abus, qu'ils disaient. Ceux qui continuaient la lutte savaient bien que ce n'étaient que des déclarations. Notre arrestation nous confirme ce que nous pensions.

En ce qui me concerne, je fus arrêté en arrivant chez Boni. Jusqu'alors, il n'y avait rien contre moi. Je pouvais être n'importe quel membre de la famille, ou un ami, ou simplement un contrôleur de l'E.D.F. Quelle importance! On me mit deux revolvers sur les tempes et on me précipita au milieu de l'appartement, au milieu des coups, des menaces et des insultes. Mains derrière le dos, menottes aux poignets, on me fit mettre face au mur et ils continuèrent de me frapper. Ils ne m'avaient pas encore demandé mes papiers. De là, à la caserne de la guardia civil, où siège une espèce de brigade anti-terroriste. Là-bas, les tortures furent beaucoup plus variées. Les 3 jours furent longs, très longs, des siècles. Il y a des choses dont je ne me souviens pas. Abruti par des coups, certains détails et raffinements dans la torture m'échapperont.

### MENACES ET TORTURES PSYCHOLOGIQUES :

Le colonel de la guardia civil me rappela que nous étions aux mains de l'armée et non pas de la police. Il cria qu'il me ferait pisser du sang et que je sortirais de là-bas ou bien en signant (signé et non pas déclaré) ou bien, mort.

Au cours de ma première nuit, un imbécile sanguinaire me mit son flingue sur la tempe, et pendant qu'il faisait joujou avec son percuteur, il me demanda si j'avais entendu parler de la PIDE portugaise, en sous-entendant qu'ils utilisaient les méthodes similaires. La suite exacte de son discours fut la suivante : «personne ne sais que tu es là; nous pouvons te pendre ou te tirer une balle dans la tête et jeter ton corps dans les «côtes de Garraf». Les gens conclueront à un règlement de compte». Pour bien comprendre la situation, je préciserai aussi, que le cow-boy en question était complètement saoul et qu'il venait de fumer un joint devant moi.

Par la suite, ils torturèrent Conchi dans une pièce près de la mienne, afin que j'entende ses cris. Ils venaient m'apporter les nouvelles avec un sourire sadique : «elle est bien gentille, mais nous sommes en train de la démolir à cause de toi elle est très mal, si tu l'aimes, dis-nous tout». Ce fut la phase la plus terrible, la plus douloureuse.

### TORTURES PHYSIQUES :

La première nuit (plus de 5 heures), ils m'obligèrent à rester debout, mains attachées derrière le dos, sans que je puisse m'appuyer nulle part. Les gifles et les insultes se multipliaient à chaque fois que l'un d'eux passait à mes côtés.

Pendant deux jours et demi, ils ne me donnèrent ni à boire ni à manger et m'empêchèrent de me coucher.

La nuit du second jour fut la pire de toutes. Les tortures commencèrent. D'abord la «bolsa»: la bourse. Cela consiste en une bourse qu'ils t'enfilent autour de la tête et dont ils ferment la partie inférieure. Ils me l'ôtaient lorsque j'étais violet par le manque d'air et que je ne pouvais plus respirer depuis belle lurette. Pendant ce temps, ils me cognaient le foie et les côtes avec une matraque. La bourse, ils me l'appliquèrent 7 à 8 fois. Après ça j'ai eu droit à la roue. Toujours attaché derrière le dos, attaché et bien attaché (j'ai encore la marque des menottes aux poignets), ils me frappaient à 5 ou 6. Partout, aux couilles, sur le corps, sauf sur la figure (estomac, foie, tibias, côtes etc...). Ils me jetaient par terre et me relevaient en me tirant par les cheveux. On aurait dit des sadiques, c'était à qui frapperait le plus. Lors d'une de mes chutes, je m'évanouis l'espace de quelques secondes. Sans me laisser le temps de récupérer, ils me relevèrent à nouveau par les cheveux et continuèrent à me frapper. C'est alors que j'eus l'idée de me jeter contre le mur pour en finir. C'est alors que comprenant mes intentions, ils m'attachèrent à une chaise et se

mirent à me frapper avec des gants de boxe. 5 à 6 heures plus tard, ils me remirent au même régime avec plus de violence que la première fois et en faisant attention de me tenir éloigné des murs et des fenêtres. Chaque roue dure de 1h à 1h et demi, entrecoupé de courts interrogatoires.

### CE QUE FUT L'INTERROGATOIRE :

Ils ne me demandaient pas de déclarer mais de signer ce qui leur passait par la tête et les renseignements qu'ils avaient déjà.

Les trois quart de ma déclaration ils me la dictèrent avec des noms et des faits. Au fur et à mesure qu'ils avaient des nouvelles de Madrid, ils ajoutaient des noms sur ma déclaration. Ils voulaient m'inculper pour les affaires : de la Scala, du maire Viola, d'une mort de Reselson, et de divers hold-up dont je n'avais même pas connaissance. Je reçus une bonne partie des coups à cause de cette affaire.

Au palais de justice, on ne fit pas le moindre cas. La police nous avait déjà prévenu que le juge nous attendait, ce que nous interprétâmes comme des menaces. Et nous ne nous trompions pas. Je voulus lui montrer les marques et les bleus que j'avais sur le corps, il ne me le permit pas. Je déclarais que je n'étais pas d'accord avec ma déclaration ce qu'il refusa de noter. A moitié abruti par les coups reçus et à moitié fou de l'attitude du juge, je signais un papier sans même le lire. Je suppose que c'est celui décrétant la prison ferme. Rentrer en prison nous apparut une libération : c'était sortir des mains des flics.

Je crois qu'après ça, ce n'est pas la peine d'en dire plus.

andrés

«J'ai été arrêté le 4 février 1978, vers 16h, près du port de Barcelone, en compagnie d'Isabelle LOEB et de José PAULAU PUJOLS. Nous avons été amenés à la caserne de la Guardia Civil appelée «San Pablo». Nous avons été fouillés et séparés.

A partir de ce moment, va commencer un véritable cauchemar.

J'ai été attaché à l'aide de menottes à une grille de cellule, debout de telle façon que mes poignets étaient bien au-dessus de ma tête. Cette position devint vite intolérable; tous les muscles sont tendus et finissent par créer une douleur incroyable. De plus, on a toujours tendance à vouloir baisser les bras, ce qui fait que les menottes finissent par s'incruster dans les poignets jusqu'à arracher la peau.

La cellule était humide, froide; un courant d'air la traversait; un néon était allumé en permanence. Je suis resté attaché 2 jours et 2 nuits sans pouvoir fermer l'oeil parce que lorsque je m'assoupissais mon poids tirait sur les menottes de manière insupportable. Pendant ce temps-là, je n'ai rien mangé et bu une seule fois.

C'est seulement le lundi dans la matinée que l'on m'a détaché pour m'emmener à l'interrogatoire.

J'étais épuisé, gelé, chaque mouvement me demandait un effort énorme parce que tous mes muscles étaient ankylosés.

Je me suis retrouvé les mains attachées dans le dos par des menottes, en face de 6 ou 7 inspecteurs en civil qui me parlaient en espagnol. Je ne suis pas espagnol. J'ai essayé de leur faire comprendre, ils ne m'ont pas cru de suite. Finalement, l'un d'eux m'a dit en mauvais français : «tu parles avec ton intelligence ou avec nos coups». J'ai dit que je ne comprenais pas de quoi ils voulaient que je parle. Immédiatement, j'ai reçu des coups de poing dans le ventre; dans le dos, des coups de pied dans les tibias, sur les couilles, partout où ils pouvaient frapper. Cela a duré 5 minutes. J'étais complètement K.O.; ils m'ont laissé prendre un peu de repos, juste le temps nécessaire et il faut croire qu'ils ont l'habitude de ces méthodes, puisqu'ils étaient parfaitement conscients des moments où je simulais pour gagner du temps et des moments où j'étais dans l'incapacité de bouger et de dire quoi que ce soit.

Celui qui parlait un peu français m'a demandé de parler des armes et des explosifs. J'ai dit que je ne savais rien de choses comme ça, que je ne comprenais pas pourquoi on m'avait arrêté. Ils ont recommencé à me frapper de la même manière mais avec plus de précision et plus longtemps : dans les côtes, le foie, les reins, l'estomac, les couilles etc... J'ai fini par tomber complètement inconscient. La notion du temps m'était étrangère. Un moment plus tard, ils m'ont reposé les mêmes questions. J'ai

L'Espagne franquiste pays de tortures et d'assassinats de prisonniers politiques a laissé place dans un grand élan de libéralisation appuyé par tous les partis et organisations politiques et syndicales à la royauté démocratique de Juan Carlos:

L'appellation change; les réalités politiques et sociales restent ainsi que l'appareil policier chargé de les contrôler. Après l'euphorie du référendum, des élections, des journées libertaires et autres festivals et meetings, le pouvoir a repris le contrôle de la population et la répression s'abat sur les gens en lutte avec autant de violence et plus d'appuis politiques que lors du franquisme. Cette répression apparaît clairement dans les témoignages suivants concernant l'arrestation de libertaires à Madrid et Barcelone, l'arrestation de Augustin Rueda en prison, les révoltes et provocations dans les prisons...

continué à dire que je ne comprenais rien à tout cela, parce qu'effectivement je n'étais en rien mêlé aux activités des 4 personnes inculpées de hold-up et attentats divers J'avais seulement eu l'occasion de les connaître à l'époque où certains étaient réfugiés politiques à Perpignan et que nous avions gardé de bons contacts amicaux, un point c'est tout. Ils ont alors agi d'une manière différente. Au lieu d'une cascade de coups qui me laissaient complètement K.O, ils ont adopté une méthode plus raffinée. On continue à me poser des questions précises auxquelles je dois dire «oui ou alors être frappé avec le bout d'une matraque métallique dans les côtes, toujours au même endroit, la douleur est incroyable à force d'être répétée. Puis, comme malgré tout je résistais, ils m'ont frappé à nouveau avec une matraque plus grande dans les reins, sur les cuisses, les articulations, etc...

Ensuite, ils ont mis des gants de boxe et m'ont frappé au visage et derrière la tête, et ils ont recommencé leurs questions, toujours les mêmes. J'avais tout de même conscience qu'ils voulaient à tout prix me faire jouer un rôle dans un scénario qu'ils avaient préparé et qu'il serait difficile d'y échapper.

D'ailleurs, ils me disaient constamment, que si je ne parlais pas, c'en était fini de ma santé, qu'ils me démoliraient morceau par morceau et que de toute façon je finirais par parler. J'étais absolument convaincu que ces types avaient une grande habitude de ces méthodes et qu'effectivement ils pouvaient tout se permettre.

J'ai continué à résister un moment, pendant lequel ils m'ont frappé sur les clavicules avec une matraque. Puis, voyant que ça n'aboutirait pas, ils ont encore changé de méthode. Ils m'ont mis un sac en plastique sur la tête, et l'on serre au niveau du cou. En même temps qu'il y a strangulation, l'air devient irrespirable à l'intérieur du sac et rapidement, il y a étouffement. L'impression est terrible. On sent que l'on va crever comme un rat; le coeur bat à une vitesse folle, les poumons semblent éclater et la gorge se broyer.

On finit par tomber dans l'inconscience. A ce moment-là, seulement, ils arrêtent. Et les questions reprennent inlassablement...

J'ai donc décidé, à bout de forces de «parler» avant qu'ils ne me massacrent un peu plus, parce qu'ils en étaient capables.

Je me suis donc accusé d'une série de choses que je n'ai absolument pas commises. Heureusement, tout ce que j'ai avoué s'est passé en France. Je ne vois donc pas comment je pourrais être condamné par la «justice» espagnole. De plus, il y a un élément faux, vérifiable dans ce que j'ai affirmé : j'ai reconnu avoir volé, en deux fois, en mobylette 40 kgs d'explosifs sur un chantier proche du Boulou, il y a 7 ou 8 mois. C'est absolument faux et vérifiable. Ils voulaient que j'aie volé ces explosifs et me demandaient où. J'ai parlé du Boulou parce que je travaille là-bas, c'est tout. Mais je ne pense pas qu'il y ait eu d'explosifs volés sur ces chantiers où l'on construit des maisons. Pour tout ce que j'ai «reconnu», il n'y a absolument aucun début de preuve matérielle pouvant étayer l'accusation.

Pour finir, je veux que l'on comprenne bien que, au-delà de mon cas personnel, c'est tout un système de répression que je dénonce.

La répression, ce n'est pas seulement celle qui est brutale, ce n'est pas seulement les coups et la torture; la répression, c'est aussi l'utilisation de fausses informations par les mass médias pour créer un climat psychologique faisant naître chez les gens le besoin d'être insécurisés et protégés par le pouvoir.

C'est ce qui se passe depuis 1 ou 2 ans en Europe à propos de la bande à BAADER et au travers de toute une série de cas de violence qui sont grossis démesurément et qui font que, finalement, les gens acceptent les 12 000 perquisitions, les 100 000 contrôles de voitures lors de l'enlèvement du baron Empain.

Pourquoi l'état a-t-il besoin de créer une telle situation?

La réponse est bien peut-être dans les pratiques de lutte de certains secteurs du prolétariat européen qui remettent en cause la possibilité de s'émanciper par l'action parlementaire.

Mais c'est un débat bien trop difficile pour être mené ici.

De toute façon, j'espère bientôt être parmi vous.



## MADRID

### ARRESTATIONS DE MILITANTS ANARCHISTES

Antonio Caltiviela Alfos  
Luis Guillardine Gonzalo  
José Luis Martín Díaz  
Matimo Casos Gonzalo  
Virginia Caltiviela Alfos  
Guillermo Gonzales Gracia  
Ignacio Sebastian de Euse Sánchez Ocaña  
Marie Victoria Jimenez y Paul



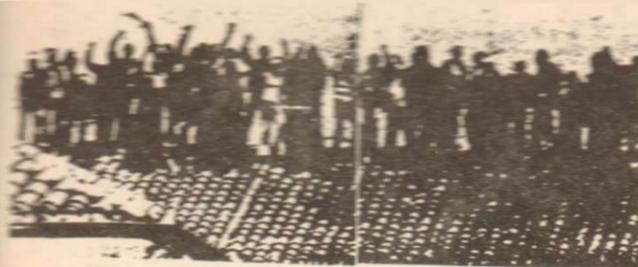
## LA PRESSE

LA PRESSE espagnole, sur renseignement policier donne l'information sur les charges pesant sur les arrêtés = voir ci-dessous- 20 kg de dynamite!

LA PRESSE française (l'indépendant) ne trouve pas cela suffisant : 400 kg de dynamite. La presse espagnole est pourrie, la presse française 20 fois plus.

ac Civil...  
En esta masía fueron igualmente el subdito francés actor Simal «Victor» y Manuel García García «Mánel», en el momento de llegar a la masía citada procedentes de Francia. «Victor» manifestó haber facilitado a «Boni» 20 kg. de dinamita y mucha tanta, para efectuar atentados en España, así como haber recibido de SOLIDARIDAD NACIONAL

«... Espagne, une P... amener la découve... d'explosifs, d'armes et de fortes sommes d'argent. Victor Simal a avoué qu'il avait procuré 400 kilos de dynamite aux anarchistes espagnols. Les... L'INDEPENDANT



# la situation dans les prisons d'Espagne

## MAS AGITACION



Sábado, 18 febrero 1978

## EN LA MODELO

Dimanche 19.2.78 (si tant est que cela puisse avoir un sens ici).

Je vais tenter de vous raconter la journée de vendredi, mais d'abord, un petit historique.

Pendant les fêtes de fin d'année, il y a eu à la «Modelo» une mutinerie.

Depuis, le règlement avait volé en éclats dans la prison. Les matons n'en menaient pas large, se faisaient tout petits. Les prisonniers circulaient presque librement à l'intérieur de la prison, changeaient de cellules se réunissaient à 7 ou 8 jusqu'à 1 ou 2 h. du matin, se levant à 10 ou 11 h.

Les «recuentos» (on nous compte 7 à 8 fois par jour) se faisaient couchés ou assis, alors qu'auparavant, c'était au garde-à-vous devant la cellule depuis 7 h. du matin. Le «patio» était ouvert toute la journée. Depuis une quinzaine de jours se menait à la 1ère galerie, où nous sommes, une grève des ordures pour vider 2 matons considérés comme indésirables. A chaque fois qu'ils rentraient dans la galerie, on balançait toutes les ordures au milieu du passage.

Le mitard était supprimé et la 5ème galerie, galerie du «castigo», avait été entièrement brûlée lors de l'émeute. La lutte était impulsée par la COPEL (coordination des prisonniers en lutte). A chaque repas, les galeries résonnaient aux sons de «viva COPEL», et le midi on faisait un quart d'heure d'arrêt et de silence pour les 2 morts de Saragosse.

Vendredi 3 Février, première réaction de la Direction une «conduccion» (transfert) de 66 personnes. En plein milieu de la nuit, les «amarillos» (brigade anti-émeute spéciale prison) embarquent 66 prisonniers considérés comme les fortes têtes de la COPEL.

A grand renfort de coups de matraque et de crosses de fusils, la plupart à poil, sans leur laisser le temps de prendre quoi que ce soit.

On leur passe les menottes et on les enfourne dans des cars en direction de «el dueso», vieux château près de Santander, où ils sont mis à l'isolement chacun dans une cellule, sans sortir dans la cour, sans communication, ni famille, ni avocat, sans cigarettes, sans chiottes (ils ont le droit d'aller aux W.C. : la moitié vers midi, l'autre moitié, vers 3 h. du matin).

Ici, la lutte continue avec la continuelle terreur de la «conduccion», ce qui fait que la nuit, la plupart des prisonniers dort tout habillé de peur d'un transfert.

Le 9.2, pour bien montrer que la COPEL n'est pas démantelée, 130 prisonniers se coupent les veines. La Direction débordée est obligée de les envoyer dans les divers hôpitaux de Barcelone où la COPEL obtient une conférence de presse.

Il est évident que les autorités ne peuvent tolérer la situation qui régnait depuis 1 mois et demi. Le règlement n'existait plus, mais le calme apparent empêchait toute intervention de la police.

Miquel, le «leader» de la COPEL de la «Modelo», est ramené du «Dueso», certainement volontairement : la direction le connaissant fort bien, savait que dès son retour il chaufferait les prisonniers.

Dès son retour, 2 matons lui prennent de force un communiqué qu'il était en train de rédiger pour la presse. Assemblée générale dans la cour, la tension monte. Deux autres prisonniers de la COPEL sont ramenés à Barcelone, et le directeur veut les mettre au mitard. Nouvelle assemblée générale; Miquel parlemente avec le directeur, les 2 prisonniers reviennent dans la 1ère galerie.

La tension monte de plus en plus. Jeudi 16, assemblée générale où est élu le bureau de coordination. Il est décidé de constituer un fonds de solidarité pour subvenir aux besoins des plus démunis. Sont désignés un responsable du courrier, un pour les paquets etc...

Les 5 ou 6 grosses têtes de la COPEL excitent de

Vendredi 17.2 :

Tôt le matin, les «amarillos» se promènent ostensiblement dans la galerie centrale. La COPEL appelle à une assemblée dans la cour. Les matons annoncent que les flics vont faire une fouille dans les cellules. La COPEL pousse à refuser la fouille, et le mot d'ordre est : «la liberté ou la mort».

On nous fait rentrer dans les cellules. Aussitôt, au 2ème étage occupé presque exclusivement par la COPEL, les barres de fer apparaissent.

En bas, les «amarillos» sont entrés dans la galerie. La COPEL entonne son chant de guerre. Les flics commencent à tirer des balles en caoutchouc.

Un copain de la cellule à côté de la nôtre est touché le premier, au pied. Les sommiers commencent à voltiger dans la galerie. Les coups de feu ne cessent plus. Les montants de lits suivent, puis les matelas enflammés, des couvertures, des chaises. Les flics tirent des grenades lacrymogènes. Dans notre cellule, Andrés, reçoit une balle en caoutchouc. Les prisonniers cassent les évier, les W.C., les chasses d'eau, et s'en servent comme projectiles contre les flics. Une seule certitude, on va se faire casser la gueule.

A cause de la fumée des lacrymogènes, l'atmosphère est impossible dans les cellules. Quand le feu commence à baisser, les flics chargent et évacuent cellule par cellule. C'est un matraquage sans pitié. Pour sortir, il faut passer dans le «tubo» (le tube) : 2 rangées de flics et tu passes au milieu sous les coups de matraques. Les coups de crosses, les crocho-pieds. Un véritable massacre. Plus d'une centaine de blessés graves, sans compter les contusions.

Au centre de la galerie, on continue à nous tabasser. On nous aligne ensuite dans une galerie où nous resterons 3 h. debout, jambes écartées, mains appuyées au mur. Interdiction de parler, de bouger les pieds, les mains, de remuer la tête, chaque infraction étant sanctionnée d'une pluie de coups de matraques. Les blessés graves subissent le même traitement. Il y a des bras et des jambes cassés, des crânes ouverts, des nez écrasés. De nombreux matons se sont joints aux flics pour cogner Andrés et Boni (accusés d'avoir posé en janvier une bombe à la «Modelo») seront pris à part dans une cellule et massacrés.

Andrés est revenu samedi dans un triste état. Boni est toujours à l'infirmerie. On nous aligne ensuite dans la cour où nous resterons jusqu'à 9 h. où les derniers blessés seront éloignés. Pep (José Palau) qui a le crâne ouvert ne pourra être recousu car la plaie s'est infectée : un maton avait décidé que ce n'était pas grave. Le 2ème étage de la 1ère galerie tiendra une heure de plus et une dizaine de prisonniers arriveront à grimper sur le toit après avoir percé un trou dans le plafond de leur cellule. On ne les a pas encore revus; on n'ose s'imaginer dans quel état ils sont.

La 2ème galerie est «étue» galerie de punition; les prisonniers y sont entassés à 5 ou 6 par cellule. Nombre d'entre eux auront le crâne rasé.

Vendredi soir, samedi, dimanche l'ancien règlement est revenu avec encore plus de rigueur.

Depuis vendredi, on est enfermé dans nos cellules, sans une seule sortie dans la cour. L'économat est fermé, impossible d'acheter des vivres, plus de cigarettes. On nous compte et on nous recompte toutes les heures, au garde-à-vous à l'entrée de la cellule, en nous faisant remarquer que la plaisanterie est terminée. La nuit dernière nous nous sommes couchés tout habillés, car la rumeur courrait d'une «conduccion» de 152 personnes. Tous les matins, les «amarillos» entrent pour bien montrer leur présence : il paraît qu'on va rester 15 jours dans nos cellules sans sortir de la cour.

Aujourd'hui lundi, ils vont remettre les serrures à toutes les cellules. Dans la 2ème galerie, devenue «galerie de castigo», sont enfermés 180 prisonniers, sans eau, sans W.C., sans cigarettes, rasés; d'après les dernières nouvelles, ils y sont pour 40 jours, la joie quoi...

J'ai le nez en compote (un coup de matraque), le dos de toutes les couleurs, les côtes qui jouent de l'accordéon; à part ça, tout va bien merci...

Allez grosses bisés à tous et à bientôt. Faites le maximum d'information, ça nous est indispensable.

On commence à être «justet» côté flics...

VICTOR



par les prisonniers eux-même

## LETTRES COLLECTIVES

CARCEL-MODELO - VENDREDI 24.2.1978

Les prisonniers enfermés à la Modelo de Barcelone dénoncent la dramatique situation de cette prison.

Nous vous faisons savoir que la mutinerie du vendredi 17.2 n'est qu'une provocation de la police et des gardiens. Les jours précédents, a été créé délibérément, un climat de tension (réduction des visites, limitation de la correspondance, suppression des transistors et de la presse etc...)

En plus du massacre sanglant pour réprimer «la mutinerie», il faut détacher la répression sélective qui a suivi contre les membres de la COPEL et les compagnons libertaires qui avaient d'ailleurs été déjà menacés. Grâce à cette provocation, la direction a pu annuler les conquêtes obtenues par les prisonniers après de nombreux mois de lutte. La répression dépasse même les temps noirs du franquisme.

Nous vivons plongés dans un climat de terreur, les représailles collectives imposées par la direction vont jusqu'à nier la plus élémentaire hygiène : nous sommes depuis 10 jours sans douches, la majorité des cellules n'ont ni eau, ni W.C. Les conséquences sont évidentes : épidémie de gale, poux, morpions, etc...

Depuis la veille du massacre, on nous interdit la cour, enfermés 24h sur 24 à quatre par cellule. De plus, les cellules de la 2ème galerie ont été transformées en cachots; plus de 200 prisonniers y étant enfermés dans des conditions inhumaines depuis le vendredi 17.

L'image de Mr. le Directeur, une matraque à la main est suffisante pour démentir dans la pratique les «bonnes paroles» du Dr général des prisons, Mr HADDAD à propos de la réforme pénitentiaire, lors de sa visite à Barcelone, le lundi 20.

UN GROUPE DE PRISONNIERS

APRES L'ASSASSINAT BRUTAL DE NOTRE AMI AGUSTIN RUEDA PAR DES MEMBRES DU CORPS FONCTIONNAIRE DE CARABANCHEL, UN GROUPE DE PRISONNIERS DE LA MODELO, FAIT LE POINT:

1° - Les mots ne suffisent pas pour décrire nos conditions de détention : le traitement répressif auquel nous sommes soumis et l'impuissance qui en découle, nous limite à cette seule forme d'expression.

2° - L'évènement n'est pas un hasard : les perpétuels passages à tabac, la liberté totale dont jouit le corps de fonctionnaires et cette brutalité qui les caractérise, nous expose tous à cette éventualité. La question que l'on peut se poser n'est pas : comment est-ce possible? mais : comment cela n'arrive-t-il pas plus souvent?

Depuis la «mutinerie-provocation» du 17 février, règne ici à la Modelo, un climat de terreur.

Cela fait 27 jours, que plus de 80 prisonniers sont enfermés dans leurs cellules, sans eau ni W.C. et très souvent sans lit, avec interdiction de fumer et de lire. Depuis 27 jours, ils ne sont sortis qu'une heure dans la cour. L'humiliation est monnaie courante, les passages à tabac se multiplient et il leur reste encore 21 jours à faire.

A l'heure actuelle, la cinquième galerie est en train d'être aménagée en galerie de «punitions»: c'est un véritable bunker! complètement fermé, même les fenêtres.

3° - Face à ce sentiment de rage et d'impuissance qui nous envahit, nous tenons à déclarer que :

Nous avons envisagé, dans un premier temps de faire une grève de la faim en signe de protestation, nous avons abandonné ce projet car le jour où nous entamerons une grève de la faim, nous le ferons jusqu'au bout : nous pensons que c'est une arme revendicative qui exige une finalité.

4° - Dans ce cas présent, la chose qui nous importait le plus, était la vie de notre copain, celle-là personne ne nous la rendra.

Cependant, nous pensons qu'une solidarité massive et effective, menée par le plus grand nombre de gens possible, peut éviter que de tels faits ne se reproduisent

UN GROUPE DE PRISONNIERS - 16 mars 1978

## Hubo violencia en el interrogatorio la muerte del cenetista en Carabanchel

ESPAÑA : MORT DES SUITES D'UN INTERROGATOIRE

Un détenu espagnol, Agustín Rueda a été retrouvé mort mardi dans sa cellule, au pénitencier de Carabanchel, à la suite d'un interrogatoire. Le cadavre présentait des blessures graves, et une enquête judiciaire a été ouverte. Arrêté en octobre dernier, le prisonnier a été condamné pour avoir introduit des explosifs en Espagne.

## Le directeur de Carabanchel sanctionné

MADRID. — La direction générale des institutions pénitentiaires espagnoles a relevé de leurs fonctions le directeur, un sous-directeur et un chef de service de la prison madrilène de Carabanchel, apprend-on à Madrid de sources proches du ministère de la Justice.

Ces mesures font suite, semble-t-il, à la mort mardi à la prison de Carabanchel de l'anarchiste catalan Agustín Rueda Sierra, victime selon la presse et plusieurs avocats espagnols de mauvais traitements subis au cours d'un interrogatoire.

«la Vie de notre copain, celle-là personne ne nous la rendra»  
assassiné



Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au : COMITE ANTI-REPRESSION 17bis rue Paulin Tesson 66000 Perpignan

# Libération des Femmes : 5 ans de réclusion !

# Dignité des Femmes : 20 ans de réclusion !

# Débat public sur le viol.....

# .....un suicide de violeur en prison!!

### SUICIDE A LA PRISON DE LOOS-LES-LILLE

Lucien Luchon a été découvert pendu dans sa cellule de la maison d'arrêt de Loos-Lès-Lille vendredi. Il avait 42 ans et purgeait une peine de cinq ans d'emprisonnement pour viol.

«...son choix. Si Lakhdar Setti est condamné à l'enfermement, elle refusera tous les dommages et intérêts que vous pourrez lui allouer »

5 ans de prison pour viol pour deux jeunes gens à la Cour d'Assises des Bouches du Rhône. La jeune fille de 18 ans avait été enlevée. Les 8 complices des violeurs n'ont pas été retrouvés.

Le Code pénal devrait insérer alors des articles visant à punir d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 360 F à 18 000 F, quiconque aura... par ses paroles, discours, slogans publicitaires, textes, affichés, imprimé, exposé, etc., porté atteinte à la dignité de la femme »

Josyane Moutet devait préciser aussi : « Nous ne sommes pas là contre un individu ou contre une peine, ni pour avoir une peine de prison contre un violeur. C'est la tâche de l'avocat général de définir une peine au nom d'une société qui n'est pas la nôtre, à nous femmes et avec des lois qui n'ont pas été faites par nous ».

« Nous n'avons pas attendu, nous magistrats, une certaine campagne pour nous pencher sur le problème du viol », dira à son tour l'avocat général soucieux d'assombrer au public que depuis longtemps, « la justice étudie avec soin les affaires de viol, et sait le sanctionner ».

« Je demande la publicité des débats pour que toutes les femmes sachent les risques qu'elles encourent, comment cela se passe » dès le début de l'audience le procureur Drowling Carter donne le ton.

Plus de deux ans après le début de la campagne menée contre le viol, l'Union des femmes françaises, branche féminine du PCF, prend le train en marche et déclare : « Le viol est un crime et doit être, comme tel, puni avec toute la rigueur de la loi ».

Quinze ans de réclusion pour un violeur : les assises de Lyon viennent de condamner Jean Claude Courtine à quinze ans de prison pour agressions et viols. Entre 69 et 76, il avait attaqué onze femmes : six prostituées et cinq autostoppeuses.

25 ans et 15 ans pour viols. C'est ce que viennent de prendre Walter Bauer, 37 ans, et Joseph Butorajac 31 ans pour avoir violé des adolescentes de l'agglomération de Grenoble. Cinq viols pour Bauer et quatre pour Butorajac. Bauer, est plus lourdement condamné pour « antécédents judiciaires ». Il avait déjà purgé six ans pour cambriolages. Il ne verra plus beaucoup le jour !

Peines sévères aux assises de Paris pour les 4 bidasses qui avaient violé en 76 une jeune femme de 20 ans : ils ont été respectivement condamnés à 8 ans, pour le premier, 7 ans pour les deux autres. Le quatrième a pris 5 ans avec sursis.

Depuis que le code pénal existe le viol est un crime, seulement il y a 5 ans, les peines encourues en corrections étaient si dérisoires qu'aux yeux de l'opinion publique, des femmes elles-mêmes, les victimes devaient y être pour quelque chose et l'on pouvait tranquillement comptabiliser 22.000 viols par an dont 1600 plaintes. Grâce aux femmes, grâce aux Avocats comme Josyane Moutet, Monique Antoine, Colette Auge et aussi Gisèle Halimi, il faut le dire, le viol est sorti de son anonymat, de sa « banale » réalité.

L'explication que ces filles en donnent : «c'était la première fois qu'on était confronté à la justice, c'est une erreur, on s'est fait avoir, on ne le referra plus», ne fait que confirmer que le combat des mouvements féministes est bien parcellaire, et peu finalement une réappropriation de moyens de défense et d'attaque donc de libération; nous pensons en effet, que la méfiance de la justice est un des B A BA de tout individu un peu conscient qui lutte contre le système. C'est tellement évident à priori, que d'avoir recours à la justice pour régler ses problèmes, et provoquer un débat plus large, ne peut se terminer que par le renforcement de l'institution et la mise en branle de tout l'arsenal répressif de l'état. IL NE FAUT PAS PRENDRE DES BATONS POUR SE FAIRE BATTRE

Cela ne peut satisfaire que celles qui ont des vues de pouvoir, je parle là du programme commun des femmes et du mouvement choisir, dont l'objectif est

désormais, depuis leur participation à la farce électorale, la réforme de la législation et la modernisation des institutions dans le but que les femmes soient seulement, et de plus en plus, des citoyens à part entière et des partenaires égales dans la sacro-sainte démocratie à la française. Ce programme, ne mérite, à mon avis, quant à son contenu, pas plus de commentaires que n'importe lequel des programmes de gouvernement, tellement il leur est semblable dans l'esprit.

Cependant, le plus navrant, c'est de voir comment les luttes de mouvement de femmes qui se disent «luttes de classe» et donc supposées avoir un projet «révolutionnaire» ont pu secréter de telles réformes et préparer par le cadre limité de leurs revendications sectorielles, une si vaste récupération et un si grand encadrement des revendications féminines.

Où est la libération dans tout cela ?



Au début de l'affaire du «viol», la justice traditionnelle faisait la fine bouche, sur ces histoires «de bonne femme» comme elle pensait, et les condamnations n'étaient pas lourdes. Progressivement, elle est arrivée à prendre la chose au sérieux, et le viol est enfin reconnu véritablement pour un crime, les condamnations actuelles le prouvent.

.....comprendre que la lutte des femmes ne peut se permettre pour l'instant de remettre en cause par l'intermédiaire de « procès de femmes », l'appareil judiciaire, mais qu'elle doit s'en servir comme une étape nécessaire, faute de mieux. Des Femmes

## La Marchande des Quatres Saisons



PROFITEZ EN MES DAMES

Le supplément à BASTA N° 10 sur le problème du viol est disponible au Journal BP 105 31013 Tse Cedex

### La Dépêche 20 Mars 1978 Empain : « Un énorme traumatisme psychologique »

Le baron Empain est toujours en observation à l'hôpital américain de Neuilly, où l'on ne donne aucune indication quant à son état de santé. L'industriel, qui devrait se remettre rapidement des mauvais traitements subis durant sa détention, devra sans doute surmonter un « énorme traumatisme » psychologique. Telle est, du moins, l'opinion de divers neuro-psychiatres consultés par l'A.F.P. Selon ces experts, le baron a, en effet, été placé en un état de privation sensorielle — port de la cagoule, immobilisation — propre à développer chez lui des troubles ressortant de la psychose carcérale. Le sujet, privé partiellement de la vue et de l'ouïe, voit rapidement décliner ses forces physiques, intellectuelles et

morales (asthénie). Il vit dans une angoisse permanente, et peut perdre tout contact avec le monde réel. Dans le cas du baron Empain, ces phénomènes étaient amplifiés par l'amputation qu'on lui a infligée, par le manque de nourriture et par l'absence quasi totale d'hygiène, cette dernière condition suffisant, selon les experts, à amener la dégradation de la personnalité. Après des soins appropriés, déclinent les neuro-psychiatres, les troubles doivent cependant disparaître sans laisser de cicatrice psychologique, lorsque la personnalité du sujet est solide et saine. La seule séquelle prévisible : le sujet peut voir se transformer profondément sa vision du monde et de la société.



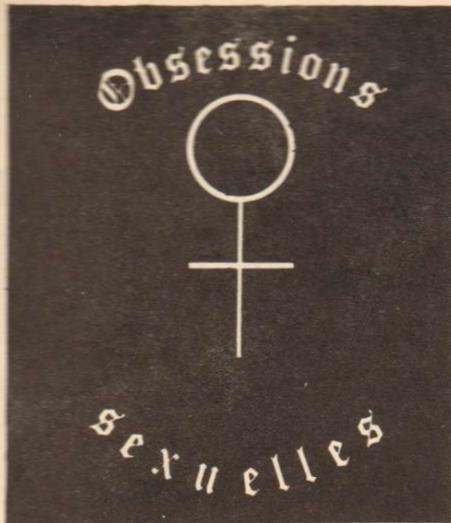
BEN VOILA! Enfin ça existe la privation sensorielle! Il suffit que le baron Empain ait quelques malaises après sa réclusion de deux mois, pour que les experts médicaux découvrent, ô miracle, les méfaits de l'isolement. La Dépêche du Midi rompt le silence perçu au moment des «suicides» en RFA, et la suspicion de rigueur sur les modes de détention des membres de la RAF depuis plus de 6 ans. Elle s'indigne maintenant avec tout le chœur de la presse bien pensante et dénonce avec vigueur le traitement barbare infligé au pauvre baron.



### 1- Juin 72-mai 76, de l'aile silencieuse de Cologne-Ossendorf au 7e étage de Stuttgart-Stammheim : quatre grèves de la faim pour briser l'isolement

Dans un long article publié en fin 1976 dans la très sérieuse Revue de criminologie et de réforme pénale, le professeur Wilfried Rasch revient longuement sur les conditions de détention des détenus politiques allemands. « Les formes et les dimensions des mesures de contrôle (envers les prisonniers) ainsi que l'attitude distanciée du personnel (1) ont pour conséquence que les prisonniers vivent dans une situation d'incarcération renforcée. Pendant une période, certains d'entre eux ont dû subir des conditions qui correspondent ou sont proches de tentatives de déprivation. L'isolement absolu a cependant été brisé par la présence du personnel de surveillance ainsi que par les visites des parents ou des avocats, mais cet isolement a été maintenu beaucoup plus longtemps que lors des expériences jusqu'ici connues. Même lorsque ces mesures extrêmes ont été levées, les conditions d'un

severe isolement social ont été maintenues. Des contacts spontanés, non prévus - ceux-là même qui témoignent de la vie - il n'y en a pas. Les rapports sont précisément délimités et étroitement canalisés. L'échaffaudage de mesures de sécurité est comme une chappe de verre sur les détenus, créant une sorte d'extra-territorialité, dans laquelle les « améliorations » qui sont conçues comme une compensation de leurs conditions particulières de détention - tennis de table, télévision électrophone etc... - apparaissent comme des exceptions, qui n'ont véritablement rien à voir avec leur situation réelle. »



« Comme le viol, le viol est une mainmise sur ce qui se vend ou sur CE QUI S'ARROGE UN DROIT QUELCONQUE DE PROPRIÉTÉ SUR SON PROPRE CORPS. » De quoi et d'où, ces citations?

Non, ce n'est pas de votre supplément de janvier que j'ai acheté et lu après avoir placé votre dernier numéro dans trois ou quatre librairies de Paris. C'est de « La pouffiasserie à visage humain », brochure fasciste qui se termine par ce couplet :

I  
Mais bientôt les glauques sont vides  
C'est au couteau plus meurtrier  
Que les MOUCHARDES on les liquide  
A la loyale, en réguliers (sic).

II  
Autour des filles, dans la brume  
Le sol est tout ensanglanté  
Au bout d'un bite au clair de lune  
Un débris humain est planté

Au bout d'une autre se balance  
Le cul juteux d'un bell'nana...

REFRAIN :  
S'mett'a queuler AU VIOL VAS-YI  
S'mett'a queuler AU VIOL VAS-YI

Cette sublime poésie ne conclut-elle pas logiquement le préambule commun à BASTA et à la brochure facho? Il se trouve que les femmes du XIV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> arrondissements de Paris ont déjà commencé une action contre ladite brochure par une tournée des librairies où elle est déposée (et j'ai commencé par celles que j'avais précisément visitées en apportant BASTA avant d'avoir lu le dit supplément.)

Oui, camarades, la chute fut rude après avoir tant apprécié l'excellent numéro dont le texte relatif à l'Etat Terroriste nous a enchanté(e)s et a été mis à l'ordre d'étude pour le cercle d'études analytiques, ayant pour but de jeter les bases d'une praxis, que nous tentons de former en ce moment.

haut fut le point de vue! Plus dure fut la chute! Apprenez-donc que je suis une de ces haïssables MOUCHARDES qui ont osé clouer au pilori un violeur, et j'en suis fière.

Voici. En mai 76 un patron de choc, SITBON, a violé sa petite secrétaire, une Tunisienne de 17 ans, vierge. Non seulement il resta en liberté mais envoya en prison le fiancé de la jeune Vivianne qui lui avait cassé la gueule avec l'aide de la famille-fort modérément, du reste. La sœur de ce garçon, voyant son frère prêt au suicide, et le patron violeur triompher et ricaner car la plainte en viol n'avait pas été reçue («Vous «RIGOLEZ?» avait demandé le juge à l'avocat de la dépuccelée) ni même celle de détournement de mineure - la sœur du détenu, donc, ne sachant que faire, s'adressa à moi.

Je me fis citer comme témoin de moralité et préparai la défense du tillard préventif (il fit 5 mois!) avec son avocat (qui est aujourd'hui celui de la famille de Gudrun Ensslin, soit dit en passant) et j'écrivis régulièrement ce que le tillard qui reprit courage et cessa de parler suicide. Comme l'idée de frapper le patron-violeur d'une façon quelconque était une idée fixe chez lui et chez sa fiancée, je mobilisai des femmes du XIV<sup>e</sup> arrondissement et des provinciales (celles de Besançon, où un GENDARME qui venait de violer une fille avait été remis en liberté et vient d'en violer une seconde) et que faire? La justice, comme prévu, était du côté du patron. Eh bien, nous le dénonçâmes, nous le «mouchardâmes» comme diraient les fascistes de la petite brochure et les rédacteurs de votre supplément, grâce à des tracts distribués dans le quartier et sur l'entreprise. Et le jour du jugement où, grâce à la foule que j'avais amenée à grossir le public, le fiancé de Vivianne fut remis en liberté - car le juge

voulait le garder en prison! - nous huâmes le sieur SITBON qui, de triomphant qu'il était, s'affola, ne sachant plus où se cacher, et partit à la campagne le soir même, malade de honte parait-il.

Je proclame bien haut que ce «mouchardage» est pour moi une des meilleures actions de ma/notre vie de féministes. Et nous recommencerons à la prochaine occasion. A Besançon, à Lyon, des actions semblables ont été entreprises. Beauvoir a eu raison de dire sur le MONDE du 11 janvier : «A présent, les hommes qui veulent battre ou violer une femme hésiteront davantage.»

Je suis d'autant plus à l'aise pour en parler que je suis une de celles qui les premières se sont opposées à la position légaliste (porter plainte). Je suis pour l'auto-défense, mais collective. Comme à Amsterdam, en 71, (les Dolle Mina).

J'ai relaté en détails toute cette affaire dans le numéro spécial des CAHIERS DU GRIF «Femmes et Violence.»

Les «CAHIERS DU GRIF» viennent d'être mis à sac et ses rédactrices évacuées d'urgence par le fait d'une bande de sympathisants de «La Pouffiasserie à visage humain» tandis qu'à la librairie «des Femmes», à Paris, deux filles rouées de coups allaient à l'hôpital et que les parents des vaillants, nobles et généreux défenseurs des violeurs venaient pleurer auprès des victimes : «Retirez votre plainte... la carrière de nos enfants en dépend!» (sic.)

Je suis, pour ma part, pour le commando de femmes karatéka plutôt que pour la plainte, je le répète. Il est dérisoire de s'abriter du viol-de-papa derrière la justice-de-papa. Mais dans certains cas l'astuce peut être de faire éclater les contradictions de ladite (in) justice. Voir l'affaire Sitbon!

D'autres solutions pourraient être envisagées. En Angleterre, il existe des juges intelligents qui ont inventé autre chose que la prison. En attendant la Révolution (tellement hypothétique, même si on vit pour elle) on pourrait en faire autant. Et par exemple, condamner un violeur à un service gratuit d'un jour par semaine, pendant X temps, dans un hôpital de femmes, ou à une aide ménagère de femmes économiquement faibles. Aussi ne dis pas, nana de mon cœur qui collabore à ce déplorable «supplément» qu'il n'y a aucune solution, qu'on ne saurait rien mettre à la place.

A la place du VIOL? Certainement pas! ( prière d'écrire en français.)

A la place de la seule et piètre défense contre le VIOL qui est le recours à la loi de papa, certes si!

AUX FILLES QUI ONT ECRIT LE TRACT PUBLIE PAR LE SUPPLEMENT :

Alors, les copines, ça va pas dans la tête? Etes-vous des mômes ou des gâteuses? Est-ce le premier ou troisième âge qui, vous éloignant du danger du viol (sans vous en sauver : aucune femme n'en est sauve jusqu'à la fin) qui vous fait proférer de TELLES DEBILITES?

Lutte des classes, qu'elles disent! Lutte des Classes! Orviétan et perlimpinpin! Lutte de cons et piège à classes! (Fleig, Stock 2, 1977)

Moi qui suis non pour la lutte de classes, ce sésame ouvre-toi de tous les perroquets, mais pour la GUERRE DE CLASSES, je vous demande ceci :

Vous êtes donc plus calées, ô petites marxologues, que Lénine (je ne suis pas léniniste) que Mao (je ne suis pas maoïste) voire que l'actuel secrétaire du P.C. albanais, question lutte-de-classes???

Je vous renvoie à toutes les citations de Lénine, de Mao etc. et me contente d'évoquer celle de l'albanais : «Il est nécessaire que les femmes s'organisent pour lutter contre leur oppression, DE MANIERE AUTONOME, fut-ce contre nous-mêmes!»

Alors, ça vous en bouche un coin, celle-là? Et la question finale que vous croyez si fine : «Qu'en pensent vos femmes de ménage?» Pauvres sous-développés, val Ça, c'est malin! Et je repense encore un coup au père Lénine : «Nous déclarons que nous condamnons, dénonçons et haïssons l'oppression des femmes, Y COM-

PRIS DE LA FEMME BOURGEOISE.»

Ah! que c'est donc bourgeois d'avoir une femme de ménage! Quand on est, par exemple, une mère de famille qui travaille à l'extérieur et revient haletante s'occuper du Jules et des mômes après sept à huit heures de boulot, merdel que c'est donc haïssablement bourgeois d'avoir acheté les services de quelqu'un pour être allée acheter les légumes, avoir frotté un peu les meubles et cherché les gosses à l'école...

Je n'ai pas de femme de ménage, je n'en ai jamais eu. De même que j'ai refusé le pointage et le prolétariat conjugal, j'ai refusé toujours d'acheter la force de travail de quelqu'un puisque je pouvais m'en passer. MAIS CELLES QUI NE PEUVENT PAS? Hein??...

Crachez donc sur ces mères de famille surmenées qui se permettent d'avoir une femme de ménage et, en sus, quelle honte! d'être féministes!... Alors que la-lutte-des-classes... Perroquettes, val!

Je suis dans une colère bleue en pensant qu'il faut encore répéter de tels poncifs après plus de sept ans d'écrits féministes de femmes révolutionnaires, partie prenante de la GUERRE DE CLASSES et cependant solidaires de leur sexe. (Dans la pure tradition des premières grandes révolutionnaires du XIX<sup>e</sup> siècle, russes, chinoises, anglaises et mêmes françaises, je vous rappelle...)

Avez-vous seulement lu «Etre exploitée» de la révolutionnaire Juliette Mitchell? Connaissez-vous l'oeuvre et la vie de Qin Jin décapitée en 1904?

Allez-vous soutenir l'ignoble connerie de la citation qui ouvre cette lettre, à propos des femmes qui n'ont rien à réclamer avant («l'émancipation de la société??») Alors lisez ces deux femmes!

IL N'EST PAS QUESTION DE RECLAMER UNE PROMOTION DANS UNE SOCIETE D'INJUSTICE MAIS DE LA DEMOLIR (Le triomphe du féminisme ne sera pas, par exemple, de devenir ministre de la guerre, mais de supprimer toutes les armées et toutes les guerres.)

car  
LE CAPITAL EST LE DERNIER STADE DU PATRIARCAT.  
(Thèse numéro un de «Ecologie-Féminisme, révolution ou mutation» à paraître en février)

Salut à vous tous et toutes.

Françoise d'Eaubonne

P.S Connaissez-vous la chanson américaine :

T'en fais pas, ma nana, t'en fais pas  
La Révolution te rendra au centuple  
- Oui, si elle me trouve là  
Ta Révolution, tu peux te la foutre au cul  
Elle fait pas jour

Bien que croyant à la Révo depuis 15 ans (j'étais à Toulouse.) et m'efforçant de la préparer, moi qu'elle ne trouvera sûrement pas là, je trouve excellente cette chanson comme rappel, signal et pense-bête incessant, tant pour le mec que pour la nana ré-vo-lu-tion-naire.  
NON! LA LUTTE DES FEMMES N'EST PAS UN SIMPLE ASPECT DE LA LUTTE DES CLASSES (beurk. Guerre s.v.p.)

Notre oppression est la première de toutes, chronologiquement (voir Bebel) et cimente, justifie, fonde toutes les autres, et la première de toutes les infra-structures : la société de castes/classes.

Et MERDE à ceux et celles qui me disent qu'après la révolution plus personne ne sera violé, alors!... Tu crois qu'on a le temps d'attendre, perroquet?

F. d'Eaubonne

« Je viens d'écrire à cette publication toulousaine que j'ai diffusée avec D.L. en réclamant le droit de publication promis aux diffuseurs pour publier tout ou partie de ma réponse à ce sujet ... »

Fr. d'Eaubonne (le 25/1/78 à une de ses «sœurs» toulousaine)

Pourquoi pas?

Le supplément à Basta sur les problèmes du viol, et de la lutte contre le viol, a suscité tellement d'hystérie, surtout de la part de ceux et celles qui l'avaient peu, pas ou mal lu, hystérie verbale la plupart du temps, qu'il faut bien regarder de plus près ce qu'on nous reproche, au-delà des insultes, puisque nous avons un document écrit!

REPONSE A SUPPLEMENT A BASTA (janvier 78) en deux parties : l'une répond à l'ensemble, l'autre à la «lettre d'un groupe de filles de Toulouse».

Citation :  
1  
«Nul n'étant reconnu comme individu dans la société les femmes ne peuvent donc réclamer un droit particulier pour elles en dehors de l'émancipation générale de la société.»  
«...il devient égal que la jouissance soit avantageuse ou nuisible à l'objet qui doit s'y soumettre» (Sadé)  
«... A BAS LA RACAILLE FEMINISTE A BAS TOUTES LES POLICES A BAS LA SEXUALITE MASSACREZ-VOUS Je t'encule!» (Lettre à une violée qui a osé se plaindre).

Lorsque les communistes orthodoxes du PCF, des JC se précipitèrent avec avidité sur les restes de révolte de Mai 68, de nombreux conflits éclatèrent entre ces possesseurs de vérité et ceux qui avaient voulu soulever des problèmes bien plus vastes que le changement de chefs.

L'argumentation de ces assoiffés de pouvoir, reprise depuis par tous les groupuscules annexes aux ambitions semblables (LO - LCR etc...), a toujours consisté à assimiler indistinctement tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux. Ainsi les anarchistes se retrouvent-ils dans leurs critiques par rapport aux capitalistes d'état, ou des pratiques CGTistes par exemple taxés de petits bourgeois, d'anti-communistes primaires et systématiquement accusés de faire le jeu de la droite!

Cela s'appelle de la mauvaise foi. Françoise d'Eaubonne doit pouvoir comprendre cela comme elle doit pouvoir comprendre qu'elle a fait preuve de la même mauvaise foi en falsifiant nos positions et en produisant cette stupide brochure fasciste et ses horribles chansons - cela est une mystification volontaire, pour quelqu'un qui doit savoir lire. Mais nous sommes blindés contre ces machinations, sachant ce que nous disons et ce que nous pensons et persuadés qu'en réfléchissant bien, même Françoise d'Eaubonne arrivera à le comprendre...

Si d'ailleurs nous étions nous aussi intéressés par la polémique gratuite et le goût du dernier mot, nous pourrions maintenant assimiler Françoise d'Eaubonne à une de ses sœurs, Gisèle Halimi et, tout en sachant que cela est faux, l'accuser d'électorisme, d'arrivisme, et analyser «choisir» en feignant de croire que ce sont les positions de toutes les féministes.

Cela ne servirait pas à grand-chose, il y a bien assez à dire sans rajouter ce qui n'est pas : car sans prétendre que toutes les féministes sont arrivistes, bourgeoises hystériques, qu'elles font «le jeu du pouvoir» (et oui elles aussi!) en appelant à la justice légale, je crois que l'on peut dire qu'elles font toutes un épouvantable front commun, au nom de la solidarité de sexe, de la communauté d'oppression et du sens de l'histoire! avec cela nous ne pouvons pas être d'accord, et nous entendons le dire;

Notre bec n'est pas cloué même si on a pu croire que c'était bien envoyé, la comparaison avec les fascistes (en fait c'est plutôt triste d'avoir pu se complaire à recopier ce genre de chanson, mais nous ne voulons pas censurer Françoise d'Eaubonne!) même si les citations nous ont été assénées à tire larigot, ainsi que les références aux modèles («les grandes révolutionnaires du siècle dernier») et les

essayé de nous faire la leçon comme à des enfants classés «retardés».

Nous avons bien compris, c'est assez lourdement répété, que pour F. d'Eaubonne «le capital est le dernier stade du patriarcat» (pourquoi le dernier? et pas l'actuel simplement?)

Cela est une thèse - elle est à mes yeux, discutable et c'est son mérite - tout ce qui mérite discussion est intéressant. Mais elle a un gros défaut, c'est qu'aux yeux de son auteur, elle n'est pas discutable, elle est Vraie, et surtout elle justifie tout, elle explique tout, comme étant dans le sens de la lutte.

C'est cela: le front commun de toutes les femmes avec n'importe quel but, n'importe quelle pratique, sous prétexte que cela entre forcément dans la lutte juste contre le patriarcat, donc le capitalisme (dixit F d'E) qui provoque notre critique du mouvement féministe, au-delà même des aspects les plus odieux, que nous ne nous contentons pas de critiquer mais que nous combattons (comme les assises, la délation etc...)

Plusieurs choses doivent être claires. Nous ne pouvons pas citer la lettre d'une féministe toulousaine qui «relate» à F. d'Eaubonne les faits qui se sont passés à Toulouse car cette interprétation des faits est fautive - il serait tout à fait stérile de reprendre ce récit en disant non c'est pas ça, c'est pas vrai etc... Les faits nous les connaissons pour y avoir été étroitement mêlés, comme nous le racontions déjà dans le basta spécial incriminé - rappelons en vitesse que loin de rire et de juger de loin nous avons vu la copine «agressée» qui a déclenché l'affaire, nous lui avons fait des propositions de riposte, nous lui avons longuement expliqué pourquoi à l'imprimerie nous refusions (tous, notamment les filles) de faire l'affiche avec les photos, pourquoi également nous étions contre le fait qu'elles trouvent à ce problème les solutions dictées par la mode du moment créée par leurs dirigeantes. A part cela, bien qu'ayant affaire à des murs, nous ne nous sommes pas jetés dans les bras des accusés «violeurs», que nous trouvions être de sales mecs et avec qui nous avons certainement été les plus durs - nous serions allés plus loin sans doute si les choses avaient été claires. Mais l'habitude des «on dit» étant aussi ancrée que celle des amalgames, tout a sombré dans le mélodrame le plus propice aux malentendus et à l'inaction; et voilà comment Françoise d'Eaubonne n'écouterait que son obsession, entra dans la danse pour secourir toutes ses sœurs toulousaines qui, étant «femmes», ne pouvaient ni mentir ni se tromper.

Car les femmes ne mentent pas puisque leur lutte est juste; aucune femme n'a

cette ambition personnelle s'inscrit peut-être, à son insu, dans le sens de l'histoire, et sa lutte, sous quelque forme que ce soit, pour n'importe quel but à court terme que ce soit, contribue-t-elle à l'émancipation globale de la femme??

Toujours pas d'accord  
- ni avec «le front commun - solidarité de sexe»

- ni avec «la fin qui justifie les moyens» (ni d'ailleurs avec la fin elle-même si elle n'est que le renversement du pouvoir mâle : la seule fin possible est pour nous la lutte incessante - car il faut pas se créer trop des mythes sur la révolution qui arrangera tout - contre tout pouvoir ou toute tentative de prise de pouvoir) - ni avec l'obsession du sexe et de la lutte des sexes privilégiée par rapport à toute autre.

Cette priorité de lutte s'explique, paraît-il parce que le patriarcat oppresseur précède le capitalisme qui n'en est qu'un aspect...

Je comprend bien que quand on a passé des années à pondre une théorie, on s'y accroche et on soit tenté de la replacer partout, de la faire coller à toutes les situations.

Mais pour nous aucune théorie ni justification historique ne remplace ce que l'on ressent, sur place, dans la vie.

Je ne sais pas si celles qui ont écrit le tract que nous avons reproduit dans Basta spécial sont marxistes (elles auraient de toute façon eu droit à une opinion, et à l'exprimer... malgré cette «tare») Moi, je n'en ai jamais été soupçonnée (de marxisme) au contraire - et pourtant je trouvais juste la remarque sur Golda Meir ou Indira Gandhi et autres patronnes; je n'ai surtout pas lu entre les lignes que seule la lutte des classes compte, qu'il faut attendre la révolution qui libèrera tout le monde - et autres «poncifs» qui sont, c'est vrai, le fait des bureaucrates de la dite révolution, cherchant à calmer les révoltes qui n'entrent pas dans le planning du «processus révolutionnaire» et franchement, quant à nous si nous luttons contre le capitalisme nous nous garderions bien d'éliminer à ce titre toute lutte quotidienne. Et nous pensons qu'il faut d'autant moins attendre, que la Révolution, prise dans ce sens-là, n'est qu'un vain mot; la lutte se mène tous les jours, contre toutes les tendances à l'exploitation, l'autorité le pouvoir et l'ordre (tendances que certaines jugent être uniquement le fait des mâles - à voir? - (le tome 2 sera-t-il sur l'analyse du patriarcat face aux problèmes d'autorité, de hiérarchie etc...?))

Ceci dit, pas plus qu'en matière de lutte des classes «l'Ouvrier» ne nous paraît forcément un héros sacré, qui a toujours raison dans ses

une), dans ses aliénations même (puisque ce n'est pas sa faute : il est l'opprimé, seul le patron-Capital est responsable)...

pas plus donc que l'ouvrier est obligatoirement révolutionnaire, la «Femme» ne nous semble forcément la merveilleuse libératrice du joug qui nous pèse, au nom d'une lutte historiquement juste, et ceci quelle que soit la limite de ses ambitions.

Chez les prolos il y a des cons, chez les nanas, il y a d'horribles bonnes femmes.

Et puis il y a ceux qui sont moins cons ou moins horribles mais qui peuvent faire des erreurs - oui ou non? et à qui on peut le dire, sans être accusé de fascisme non?

Le mec qui gueule à l'exploitation et qui est de toutes les grèves pour une augmentation de salaire, ou une promotion-mini-cadre, qui lui servirait à améliorer son standing (tout est relatif) à se sentir quelqu'un, mais qui engueule les gosses, houspille la femme, et respecte son chef syndical, son chef de service, et crache sur les hippies, les gitans, les immigrés est à peu près aussi borné et aussi peu prêt à changer les choses que la minette qui se croit féministe parce qu'elle tient le cahier de bord du tour de vaisselle à la maison, et consacre l'argent de poche (durement acquis) à consommer ce qui la rendra la plus consommable (est femme-objet qui le veut bien), et qui tient dur comme fer à son statut de femme mariée, lui aussi durement acquis, à peu près aussi durement que l'augmentation de salaire de son imbécile de mari!

Alors d'accord Françoise, il faut pas attendre, les choses ne changeront pas en attendant, il faut «tout et tout de suite» mais pas n'importe quoi, pas ce qui ne change rien, pas ce qu'on ne discute pas, pas ce qui se croit vrai, à l'appui des mots d'ordre, des théories, des rappels historiques, et des maitres(ses) à penser.

Si nous avions connu Sitbon nous aurions sans doute été motivés pour lui faire un sort - mais l'exemple sert-il de loi? pour n'importe qui, n'importe où, n'importe comment, et dans n'importe quelle situation?

Cela est le propre des intellectuels, créer des critères... et le propre des mouton(nes) : avoir les critères et les exemples comme ceillères et on ne dévie pas : c'est juste! un point c'est tout.

On ne peut pas tout dire de toute façon, mais c'était ce qu'on pensait en gros, sans citations ni références et avec des fautes de bon parler français!

Salut les copines et à bientôt sans doute car il doit sûrement y avoir quelque mot de travers et verbeux.

une de BASTA

Travaillez, prenez de la peine... le travail est un trésor... disait La Fontaine. Cette valeur incontestable, depuis des siècles, que l'on porte au pinacle à l'école et dans la famille, commence à devenir une contrainte pour beaucoup.

8 heures par jour, 5 jours par semaine, 50 semaines par an et 45 ans de sa vie à travailler, c'est-à-dire à passer le plus clair de son temps à produire sans passion pour pouvoir en contrepartie consommer, ça devient à un moment ou l'autre insupportable.

Alors beaucoup en viennent à désertir, un matin ou l'autre, un jour par-ci, par-là, le sentier battu des levers brutaux du travail. La plupart répètent leurs gestes, avec routine, et ne pensent qu'à l'heure de la sortie sans parler des révoltes plus

grandes contre l'ennui et la non-crédation. De tout cela la production s'en ressent. Tout en tenant compte du besoin des gens de se détendre et pour cela en prévoyant toute une sphère de loisirs programmés après le temps-travail, les technocrates du capitalisme pensent qu'il faut aussi, pour éviter que la machine ne se grippe, intéresser les gens à leur travail, leur donner le goût des responsabilités, leur faire croire que non seulement on a besoin de leurs bras et de leurs disponibilités, mais aussi, de leur réflexion personnelle. Psychologues, psychanalistes, ergonomes se sont donc penchés assidument sur ce problème en association directe avec les patrons d'entreprise et nous prévoyons toute une vie bien planifiée.

Voici quelques documents assez éloquentes en eux-mêmes.

Spécialistes de l'investissement humain, depuis 6 ans à votre disposition dans la région, nous croyons intéressant de vous rappeler

NOS 3 NIVEAUX DE SERVICES

1 - Vous avez passé une annonce dans la presse et vous vous trouvez devant un nombre important de candidatures.

Notre graphologue effectue un tri de lettres et C.V. en plusieurs catégories. Vous pouvez ainsi limiter vos entretiens à quelques candidats et gagner beaucoup de temps

2 - Vous hésitez entre quelques candidats que vous avez vu :

2.1 - Notre graphologue peut établir un profil graphologique très détaillé pour chacun d'entre eux.

2.2 - Notre psychologue peut leur faire subir un examen, par tests conçus spécialement, en fonction des critères particuliers du poste.

Votre décision pourra ainsi être prise avec beaucoup plus de clarté.

Ces deux niveaux d'intervention peuvent vous servir également pour vos promotions internes.

3 - Vous souhaitez vous décharger entièrement de la RECHERCHE et de la SÉLECTION pour trouver "l'homme qu'il faut à la place qu'il faut" :

Nos consultants (anciens cadres d'entreprises) prennent en charge :

- L'analyse et la rédaction du poste et du profil
- La mise en place et l'exécution des moyens de recherche (annonces ou autres)

Nous vous présentons plusieurs candidats adaptés au poste et vous assistons dans le choix définitif du candidat retenu

Nous restons responsables, et nous l'aidons si besoin, le temps de son intégration dans votre Entreprise.

Nous pouvons vous en dire beaucoup, au cours d'un bref entretien, sur simple appel de votre part.

CAP OUEST

Conseil d'entreprises, recrutement, sélection, formation

Lisez ce nouveau bulletin et voyez pourquoi

### CADRES ET MAITRISE INFORMATIONS

Comment contrôlez-vous l'absentéisme ?

L'absentéisme coûte des milliards de francs à l'économie. Ce que cela vous coûte en tant que chef de service est évident, en particulier quand on peut l'éviter. Résumons-vous à contrôler efficacement cette grave maladie de l'entreprise ?

	Oui	Non
1. Tenez-vous à jour, au niveau du service, des fiches individuelles d'absentéisme, et faites-vous en sorte que votre personnel sente que ce problème vous tient à cœur ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. L'absentéisme qui pourrait être évité est dû principalement au fait que les employés ne sont pas correctement motivés - en êtes-vous convaincu et y faites-vous face ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. Les communications sont-elles faciles entre vos subordonnés et vous-même ; êtes-vous accessible lorsque vos employés ont besoin d'un renseignement ou d'un avis ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Vos employés sont-ils constamment informés de leur position vis-à-vis de leur chef de service ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Pensez-vous être suffisamment réceptif à leurs suggestions et à leurs plaintes ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Formez-vous et développez-vous vos employés du mieux possible ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. Donnez-vous à vos employés toutes les occasions possibles de promotion professionnelle ? Savent-ils qu'ils peuvent progresser s'ils fournissent un effort suffisant dans le travail ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Vous considérez leur assiduité au travail comme un facteur primordial de l'évaluation du personnel : l'avez-vous bien fait comprendre à vos employés ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Appliquez-vous un système disciplinaire progressif allant du simple avertissement et de la mise à pied au licenciement, afin de limiter l'absentéisme ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Avez-vous un moyen d'action et de contrôle particuliers pour punir sévèrement les coupables chroniques ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Vous efforcez-vous tout particulièrement de détecter individuellement la cause réelle de l'absence ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Exigez-vous des employés qu'ils vous contactent personnellement quand ils se déclarent malades ou quand ils reprennent leur travail après un arrêt maladie ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Connaissiez-vous les habitudes des « week-ends prolongés », ceux qui s'absentent couramment le lundi ou le vendredi, et prenez-vous des mesures pour enrayer ces pratiques ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Essayez-vous de mettre en œuvre des systèmes d'encouragement - temps libres, plans de carrière, coupes à primes, récompenses en marchandises, etc. - pour encourager l'assiduité ?	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Nombre total de oui

Il existe à Toulouse un centre pour la rééducation des invalides civils (le C.R.I.C.). Ce centre, créé après la dernière guerre sous l'action conjuguée des syndicats ouvriers et patronaux est placé sous la tutelle des autorités médico-sociales et des services de la main d'œuvre. Le conseil d'administration regroupe des représentants de tous ces organismes.

AD VITAM PER LABOREM (vers la vie par le travail)

Il y a autant d'humour (?) dans la devise du CRIC que dans celle du camp d'Auschwitz : «ARBEIT MACHT FREI» (Le travail rend libre)

Reconditionner pour le travail des gens dont une bonne partie doit son invalidité à un accident, une maladie ou la sournoise érosion du... travail, quel noble programme!

Le ramassis humaniste du conseil d'administration, (qui comprend aussi bien des anarcho-syndicalistes, que des patrons de combat) l'insistance mise sur les services sociaux de la boîte (toubib, assistante sociale, psychologue, bureau de placement - amicale des anciens etc...) n'arrivent tout de même que difficilement à masquer la sinistre réalité de l'objectif.

Deux cent stagiaires de 18 à 50 ans subissent ici une réinsertion qui a pour but de les réinjecter dans la cohorte des salariés. 40% d'entre eux environ ont été victimes d'un accident du travail, d'une maladie professionnelle reconnue ou des troubles inhérents aux conditions de vie actuelles. Le reste étant composé d'handicapés moteurs de naissance ou d'accidentés de la route.

Les stages s'échelonnent sur 6 à 24 mois auxquels s'ajoutent 2 ou 3 trimestres de «ratissage scolaire». Les brochures du centre font miroiter des professions susceptibles de jeter la poudre aux yeux aux non initiés («électromécanique», «électronique», «comptabilité», «maroquinerie», «orthopédie», «prothèse dentaire»). En fait il s'agit le plus souvent de qualifications de bas d'échelle qui n'offrent d'autre espoir que le travail à la chaîne en usine, en atelier protégé, ou des boulots d'O.S. dans des petites boîtes.

La «formation» est assurée par des profs techniques issus des professions et généralement eux-mêmes handicapés physiques. Assez imbus du pouvoir que leur accorde le système pour la plupart ouvertement réactionnaires (anti-grève, peu de syndiqués, et ceux qui le sont : à F.O.). Ils se présentent le plus souvent comme l'exemple à suivre, le modèle de réussite sociale («moi aussi j'étais comme vous et maintenant j'ai ma villa, ma R 20 etc...»)

Les méthodes éducatives ont le relent désuet et coercitif des collèges du début du siècle, cours magistral sans contradiction, notes, classement, menaces de sanctions, discipline bête et méchante etc... Les stagiaires dont certains ont quitté l'école depuis 20 ou 30 ans se trouvent replongés dans une ambiance

infantile, confrontés au minable prosélytisme des «enseignants». La vie de pension ajoutée à cela une attitude «boy-scout» que l'on retrouve au «conseil de maison» (élu par les stagiaires à majorité CGTiste) qui se signale par sa collaboration avec la direction, sa participation sans complexe à la gestion d'un bistrot pompeusement baptisé «foyer» et, ce qui est plus grave aux réunions du conseil de discipline.

Triste bergerie que celle où les moutons n'attrapent pas la rage!

Pour remettre ce bétail de deuxième choix en état de produire, il faut le conditionner. L'idéologie qui règne dans le centre joue sur deux thèmes contradictoires :

- L'handicapé est un individu «diminué» et il a beaucoup de chance qu'on lui offre une possibilité de reclassement.

- Prouvez que l'handicapé est un homme comme les autres et donc capable d'obtenir un rendement au moins égal aux valides.

La première partie du discours est concrétisée par la mise en garde souvent répétée que nous allons «repartir à zéro», qu'il nous faut ACCEPTER des conditions et des salaires qui seront inférieurs à notre précédente situation.

La deuxième implique la demande permanente d'effort (vous pouvez emporter cahiers et bouquins dans les piales pour bûcher le soir...) et l'incitation à la concurrence entre stagiaires.

La panacée de la réinsertion dans le «monde du travail» exige un véritable (ré)apprentissage de l'exploitation et de ses corollaires. Exactitude, discipline, assiduité, absence de contestation sont même explicitement inclus dans les paramètres qui fixent l'attribution de la prime de fin de stage payée (ou non) par la Direction de la Main d'Oeuvre.

L'obtention de cette prime est liée -condition sine qua non- à une attestation d'embauche dans les 6 mois qui suivent la sortie du stage. Quand on sait que la majorité des stagiaires va grossir les listes de l'ANPE on comprend que l'humanisme social se teinte facilement d'ironie machiavélique.

Qu'importe, pendant 1 ou 2 ans nous n'étions ni chômeurs secourus, ni en longue maladie. Les statistiques étaient sauvées. La Réinsertion-cache-misère se porte bien.

En 1975 sur 16 stagiaires de prothèse dentaire, un seul a été reçu à l'examen final dont le jury était uniquement composé de patrons. Ces mêmes patrons étaient par ailleurs prêts à embaucher des recalés, bien entendu à un salaire inférieur en raison de leur manque de qualification.

DIAPORAMA SUR LE TRAVAIL

Nous sommes en train de faire un diaporama sur le thème du travail salarié.

Le thème est vaste, car nous ne voulons pas le réduire au seul moment et au seul lieu de l'activité productive proprement dite. Si cette dernière est le noyau central de l'engrenage c'est qu'elle entraîne dans la dynamique du capitalisme l'ensemble des activités et des comportements humains. Même celles qui n'apparaissent pas directement rentables deviennent fonction du cycle économique : forme et contenu des relations humaines, structuration de l'espace etc... Bref toute notre vie soumise aux dictats de l'économie marchande est liée au procès du travail. Ainsi l'éducation qui initie le jeune aux règles de la concurrence, de la rentabilité (la note) et lui fait ingurgiter les normes (religieuses ou laïques) dans un lieu clos où il est contraint de se rendre (comme les parents au boulot) ; ainsi le loisir qu'on nomme aussi « politique des loisirs », qui est le complément du travail (récupération physique, illustration de liberté-récupération psychique, consommation); ainsi l'affectivité (sexualité) qui refoulée se réaffirme par les canaux du système (violence, spectacle,...).

Dans ce diaporama L'ACCIDENT DU TRAVAIL serait le point culminant, mais non conçu comme « accident » plutôt comme conséquence d'une LOGIQUE DE LA DEPOSESSION (le contraire de «l'accident» qui serait au travail ce que la «bavure» est à la police).

Le scénario prendrait un individu au début d'une journée. Le personnage sert de fil conducteur dans un développement où entrent tous les protagonistes sociaux qui ont pour fonction de maintenir l'exploité(e) au travail, tous les gestionnaires de la force de travail dont la pratique et les propositions sont de peaufiner le système : patrons modernistes, psychologues, sociologues, ergonomes. Toutes les structures qui sont faites POUR le travail : syndicats, SS etc... Tous les organismes qui surveillent, réparent, et poussent l'homme-outil afin qu'il se remette à produire : caisse de chômage, assistances sociales...médecins du travail.

Et pour produire quoi? des objets ? De la nourriture (alors que l'on détruit des centaines de tonnes pour garder le cours des prix)? Des services (dits publics alors qu'ils sont liés au fonctionnement de plus en plus lourd d'un système qui gère, contrôle, transporte «ce public») L'alibi est accessoire, la valeur D'USAGE est secondaire et simple support à une valeur MARCHANDE de plus en plus exigeante. (Thème du travail « utile »).

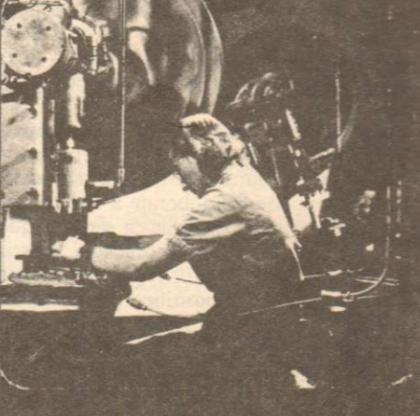
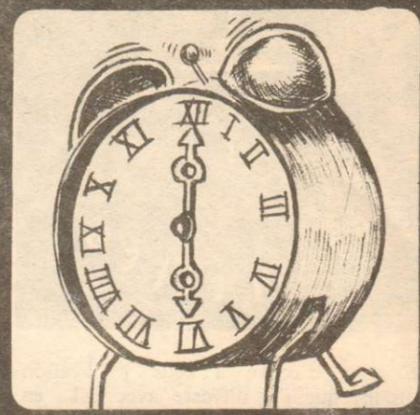
Nous avons besoin pour faire ce diaporama d'un certain nombre de documents se rapportant au contenu défini plus haut, et aussi de ce que VOUS penseriez utile de développer ou de citer au titre de votre expérience d'exploité(e). Nous avons idée d'une brochure qui accompagnerait la projection et où seraient introduits des textes, des analyses, des documents sur le travail qui n'auraient pu trouver leur place dans le diaporama ou n'y auraient été que suggérés.

MAIS AUSSI

Ce diaporama ayant fonction, comme celui que nous avons réalisé sur la Justice et la Peine de Mort, de circuler afin de l'insérer dans les pratiques diverses qui contestent le travail salarié, nous pensons réserver un passage à une dénonciation précise de certains lieux de travail. Nous le ferions pour notre région. Il faudrait alors que ceux qui prendraient le diaporama remplacent ces diapos par d'autres concernant leur lieu propre (par ex. puisqu'on en avait discuté, les chantiers de St. Nazaire).

Avant d'en finir sur le canevas du scénario, un point technique : la projection se ferait sur plusieurs écrans simultanément avec une grande marge de souplesse permise par « le fondu enchaîné (par ex. effets de dessin animé)». Ceci pour vous permettre de visualiser ce qui suit.

- Sur l'écran; images, flashes, le rêve
- Réveil
- Gestes semblables de tous les gens
- L'immeuble s'éveille : La ville obéit au réveil
- Espaces déserts avant le départ au travail
- Départ au travail : espaces envahis, entassement
- Entrée des usines, des bureaux, des écoles.
- Travail : pointes, pénuries
- Cadences = Monotonie = Abrutissement (sensation à imposer à la salle par des bruits, des spots, des gens dans la salle)
- Accident dans l'usine
- Crise de nerf au bureau
- Accident dans la rue
- Il est bénin ou grave, on ne le perçoit que par ses conséquences sur l'environnement
- réaction du contremaître
- des ouvriers (concurrence entre eux)
- Intervention des encadreurs sociaux : psychologues, ergonomes (le travail enrichit). Le Modernisme
- Le «Héros» à un accident grave (Ce 2<sup>e</sup> accident a pour but d'introduire les relations avec le milieu «extra-entreprises»...)
- Sinistrose (C F contenu du texte paraissant dans Basta)
- Période de soins : Psychologues, Kinésimembres fonctionnels pour le métier, orientateur, organismes sociaux.
- Mode de vie c/o Lui (Travail et sexualité)
- Du 1/2 salaire au chômage
- Huissiers - Télé - Impôts
- Contrôles divers
- Recherche du boulot
- Reprise du travail
- Accident mortel
- désirs multiples (lutttes antisalariales, démerde accident mortel (court métrage 16 mm sur le sabotage)





# LES ENFANTS

Trois bras flottaient dans l'espace au milieu des étoiles. Un bras de femme, un bras d'enfant, et un bras d'homme. Sur ces bras se suivaient quotidiennement des milliers d'êtres humains de toutes races et de tout sexe; qui avaient en commun un visage reposé, tranquille, aucun tic ne les traversait, le visage que l'on a après une longue promenade en montagne dans l'air froid et le soleil, on peut s'endormir profondément, vide, le corps n'ayant plus de poids à supporter. Pour n'en citer que quelques uns pêle-mêle il y avait des ouvriers\*, des accidentés du travail, des curés, un pape, des flics avec des trous dans la poitrine, des truands avec des trous dans le dos, un juge qui s'était endormi la bave aux lèvres, suivi d'un condamné à mort portant sa tête dans un panier de son, un président de la République tué par un attentat en Côte d'Ivoire de même que ses quatre porteurs, des vietnamiens, des américains, des dissidents, des dirigeants, des nationalistes, des dames patronnesses, des médecins, des psychiatres, des psychologues, des accidentés de la route, des enfants normaux et d'autres qui avaient franchi la ligne blanche de la norme etc...

Ils avançaient donc paisiblement pour parvenir à une grotte faite de rayon lumineux aux couleurs riches et chaudes, des couleurs naturelles, qui tranchaient avec celles de «l'en-dessous» à ce moment-là leurs yeux s'étaient ouverts, tout comme leurs oreilles quand parvinrent le bruit de la source, de la cascade, des oiseaux, les bruits de la vie, quoi! Maintenant ils étaient bien réveillés, ils sortaient de leur sommeil profond dans une atmosphère de rêve mais contrairement à la vie qui était la leur auparavant, la suite ne fut pas décevante. Au fur et à mesure ils étaient véhiculés par des rayons invisibles vers leur lieu d'origine car ce monde était la reproduction exacte de l'autre, la faune, la flore, les continents étaient les mêmes, l'âge aussi, il avait suivi une évolution similaire, la différence était causée par le passage des êtres humains à travers cette longue période de repos décrite précédemment.

Il était près de midi lorsqu'un groupe de personnes fut déposé par un rayon au centre d'une communauté de ce que l'on pourrait appeler la «Zone Européenne» entendu qu'il n'y avait pas de frontière pour séparer les différentes ethnies. De petits rassemblements avaient lieu dans les rues, sur les places, les jardins, les pas de portes, la journée était belle, de nombreux enfants courraient partout, pas de cartable, pas de blouse, des cheveux propres, d'autres pas, des mains propres, d'autres pas, pas de gendarmes pour les faire traverser, parce que pas de passage clouté, parce que pas de feux rouges, parce que pas de voitures, certains étaient nus, jouant au ballon, d'autres avec des cerfs volants, d'autres encore discutaient de choses apprises le matin, essayaient d'expliquer à un copain ce qu'il n'avait pas compris, toute compétitivité ayant disparu en même temps que les causes de la course au prix d'excellence, au passage dans la classe supérieure, au salaire, à la situation, en fin de compte au pouvoir...

Appuyé contre un mur au soleil, il laissait la chaleur le pénétrer; posant le livre, «sciences-fiction, sciences-fiction, se dit-il voilà une cinquantaine d'années les parents de mes parents faisaient eux-mêmes de la science fiction en disant qu'ils travaillaient pour donner une situation à leurs enfants, ces enfants (dont mes parents) firent de même, mais aujourd'hui il n'y a plus cette idée de situation, non, ce que l'on veut offrir aux générations futures, c'est un monde meilleur car devant le chômage et l'effondrement de certaines valeurs importantes aux yeux de nos parents on ne sait plus quoi offrir à ses enfants car on ne sait soi-même ce que l'on veut, ou du moins on n'agit pas pour concrétiser nos idées. Notre vie est triste et misérable mais nous devons la subir car nous contribuons à faire avancer un processus de révolution qui un jour embrasera l'univers (?) Amen.

Dans l'antiquité on faisait le sacrifice d'animaux, le monde ayant évolué certains se mirent à faire le «sacrifice» de leur personne, le curé pour notre âme, les soldats et les policiers pour notre sauvegarde, les présidents pour le peuple en général, la population se sacrifiant elle AU PROFIT des différents martyrs qui jalonnent notre évolution (Histoire de France). Les enfants absorbant le reste de la combativité.

Aujourd'hui dire que l'on vit pour soi-même et dans l'immédiat devient une utopie (comment fais-tu?) la véritable utopie se situant pour un grand nombre dans une révolution lointaine qu'ils ne vivront pas. Ceux qui pensent que leur vie est négative, qu'ils font partie d'une période négative, et, comme les enfants ne sortent pas d'une machine, ne sont pas fait sur commande, dépendent entièrement des individus, mâle et femelle, pour leur venue à la vie, en conséquence n'étant ni martyrs, ni vedettes, ni fans puisque pas encore nés, évitez-leur de partager votre négation. Après l'enfant allocation familiale, l'enfant qui va consolider notre amour, l'enfant accident (déjà) l'enfant qui aura une situation, qui rencontrera une riche héritière, qui sera docteur, professeur, etc... voilà l'enfant qui peut-être sera libre mais pas immédiatement et on ne sait pas comment.

Il reprit sa lecture...

Contrairement à l'autre monde tout était construit et mis en place de façon à rendre la vie facile et simple. Construit et pensé par les utilisateurs eux-mêmes et non par des responsables chargés de savoir et dire ce qui correspondait le mieux aux besoins des individus, mais qui en fait n'agissaient qu'en fonction des désirs de pouvoir économique, répressifs de quelques uns (e)...

Le soleil était tombé, il faisait frisquet, il monta dans la cuisine, se fit chauffer un café, alluma la radio, c'était l'heure des informs, informations contradictoires s'il en est. La première concernait les satellistes envoyés par milliers dans le ciel, satellistes auto-commandés, qui pouvaient s'auto-diriger, s'auto-réparer, qui étaient autonomes (autant que peut l'être une machine) mais enfin qui se prenaient en charge eux-mêmes. La seconde information relatait la mort de mineurs au fond d'un puit. Les actualités étaient diffusées grâce à ces satellites à des milliers de kilomètres dans le ciel, l'actualité d'aujourd'hui était consacrée à des hommes morts à quelques centaines de mètres de profondeur. D'un côté l'information (bourrage de crâne) qui remplit nos journées et de l'autre ces hommes qui ont «créé» l'information. N'y a-t-il pas la possibilité que les mineurs avec l'aide de techniciens, de mécaniciens, de scientifiques mettent au point une machine qui sorte le charbon automatiquement, qui s'auto-répare, qui s'auto-commande et que ce jour-là l'information, concerne à la fois la mise au point d'un satellite autonome qui aurait retransmis à la télévision la mise en route d'une machine qui extrait le charbon automatiquement, une machine autonome qui rend service à l'homme et non pas à la propagande d'une information dont on dit «Quel grand malheur, c'était un vieux puit, les inondations, l'équipement désuet, et patate»...

Il voulut reprendre son livre, il n'était plus sur la table, je ne suis pas fou quand même, je l'avais bien posé là; il passa dans la pièce à côté, le livre gisait en morceaux sur le lino, le chien achevait la couverture. Marrant, un des morceaux portant le mot réalité s'était collé à un autre où était écrit sciences-fiction; il les retourna pour s'amuser, sciences-fiction, réalité. Dans le livre, le passage de la réalité (défilé quotidien) à la fiction était causé par les couleurs et les sons de la vie, mais dans la réalité telle qu'il la vivait, qu'est-ce qui remplaçait ces couleurs et ces sons «qu'en penses-tu chien, t'as bouffé la fiction, faut bien faire quelque chose maintenant, faut bien vivre, faut bien que je vive, faut bien que les gamins vivent LIBRES faut bien que je fasse cette machine» le chien lui répondit «ça tient qu'à toi mec, ça tient qu'à toi»

\*tout peut se mettre au féminin dans le texte

# VEN GRANDIR



mensuel 10 AVRIL 78 prix: 2f ISSN 0395 4250

